

LES  
**AUTEURS LATINS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

**avec des sommaires et des notes**

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

---

**CICÉRON**

SONGE DE SCIPION

---

**PARIS**

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

RUE PIERRE-SARRAZIN, N°14

(Près de l'École de Médecine)

---

1853

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. C. Pottin.

V. 1.1 : Gérard Gréco © 2011 – Composition avec Xe<sub>T</sub>TeX et fonte Adobe Minion – Cette réédition par Gérard Gréco de la traduction juxtalinéaire du Songe de Scipion est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales à l'Identique 3.0 Unported. Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à l'adresse ris015md (at) hotmail.com. Le contrat est disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

---

DE L'IMPRIMERIE DE CH. LAHURE (ANCIENNE MAISON CRAPELET),  
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon

# INTRODUCTION<sup>1</sup>.

---

## AVIS

### RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Parmi les œuvres de Platon se trouve un traité sur la *République*, en dix livres. À son exemple, Cicéron avait composé un ouvrage sur la *République*, divisé en six livres, dont nous ne possédons que des fragments. Le *Songe de Scipion*, qui a été conservé et commenté par le grammairien Macrobe, faisait partie du sixième livre.

Cette fiction est encore imitée de Platon, lequel suppose qu'un guerrier nommé Her, de Pamphylie, mourut en combattant, ressuscita douze jours après, et raconta alors les secrets de l'autre vie (*Répub.*, X). Cicéron adoucit ce que ce merveilleux oriental pouvait avoir de trop hardi pour son siècle, en substituant à une résurrection réelle une apparition nocturne.

Dans le traité de l'*Amitié* (ch. 4), il fait allusion au *Songe de Scipion*. Après avoir rappelé la doctrine de Socrate sur l'immortalité de l'âme, il fait dire à Lélius : « Quod item Scipioni videbatur : qui quidem quasi præsagiret, perpaucis ante mortem diebus, quum et Philus et Manilius adessent, et alii plures, tuque etiam, Scævola, mecum venisses, triduum disseruit de Republica ; cujus disputationis fuit extremum fere de immortalitate animorum ; quæ se in quiete per visum ex Africano audisse dicebat. »

Cicéron suppose que cet entretien eut lieu l'an 625 (ou 626) de Rome, peu de jours avant la mort de Scipion. Il écrivit le traité de la *République* l'an 699, à l'âge de cinquante-trois ans.

Le texte du *Songe de Scipion* n'est pas aussi pur que s'il nous eût été conservé dans les manuscrits de Cicéron. Après tant d'éditions, plusieurs passages appellent encore les travaux de la critique. On n'a pas assez mis à contribution le long commentaire de Macrobe, qui nous a fourni de précieuses lumières ; mais nous étions restreint par les bornes d'une édition classique.

---

1. Nous avons emprunté cette introduction à l'excellente édition avec notes latines, donnée par M. Quicherat.

La conclusion de l'interprète fera juger de l'importance que les Romains attachaient à cet épisode, dans lequel toutes les grandes questions de la philosophie sont abordées : « Sed jam finem Somnio, cohibita disputatione, faciamus, hoc adjecto a quod conclusionem decebit : quia quum sint totius philosophiæ tres partes, moralis, naturalis et rationalis ; et sit moralis quæ decet morum elimatam perfectionem, naturalis quæ de divinis corporibus disputat, rationalis quum de incorporalibus sermo est, quæ mens sola complectitur : nullam de tribus Tullius prætermisit. Nam illa ad virtutes amoremque patriæ, et ad contemptum gloriæ adhortatio, quid continet nisi ethnicæ philosophiæ instituta moralia ? Quum vero de spherarum modo vel de mobilitate (vulg. novitate) sive magnitudine siderum, deque principatu solis et circis cælestibus cingulisque terrestribus et Oceani situ loquitur, et harmoniæ superum pandit arcanum, physicæ decreta commemorat. At quum de motu et immortalitate animæ disputat, cui nihil constat inesse corporeum, cujusque essentiam nullius sensus, sed sola ratio deprehendit, illic ad altitudinem philosophiæ ascendit. Vere igitur pronuntiandum est nihil hoc opere perfectius, quo universa philosophiæ continetur integritas.

Complétons ce jugement par celui de M. J.-V. Le Clerc, notre savant éditeur de Cicéron :

« Parmi tous les nouveaux fragments de la *République*, il n'en est pas un qui approche, même de très loin, de ce morceau éloquent et hardi, où le paganisme a aussi son espérance, où la raison humaine fait entrevoir à la vertu quelque récompense au delà des triomphes du Capitole et des pompes de la gloire.

C'est le monument de la prose latine qui me semble le plus empreint des couleurs de l'imagination grecque, le plus voisin de ces compositions fantastiques inspirées aux sages d'Athènes et d'Alexandrie par l'idéalisme de l'école de Socrate, et même à quelques auteurs du moyen âge par le spiritualisme chrétien.

Ces nobles idées conviennent si bien à la belle âme de Scipion, que l'esprit n'est point étonné des merveilles de ce récit, et qu'il semble qu'un tel homme a dû parler un tel langage. Le style rend le prestige plus complet : jamais Cicéron n'a mieux su réunir la simplicité à l'élévation, la grâce à la force, le génie de Platon à la gravité du consul romain. »

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

I. Scipion Émilien raconte à ses amis son entrevue avec Massinissa. Démonstrations amicales du vieux roi. Toute la conversation roule sur le premier Africain. — II. Scipion prend congé de Massinissa. Il s'endort. Le premier Africain lui apparaît en songe. — III. Il lui prédit sa gloire prochaine, ses triomphes, les complots qui exigeront sa dictature, sa fin tragique. — IV. Les héros récompensés après leur mort. Sur l'immortalité de l'âme. Apparition de Paul-Émile. — V. Il explique à Scipion la mission de l'homme sur la terre. Exhortations et encouragements. — VI. La voie lactée. Scipion aperçoit tous les corps célestes. Immensité des étoiles. — VII. L'univers composé de neuf cercles. Dénombrement des planètes. — VIII. Harmonies des sphères. L'oreille de l'homme ne peut les entendre. — IX. Le premier Africain reprend la parole. Sur le néant de la gloire humaine. Les habitants de la terre inconnus les uns aux autres. — X. Les zones. Points du globe habitables. La gloire ne peut franchir certaines limites. — XI. L'oubli, dernier terme de toute célébrité. — XII. Ce que c'est que l'année du monde comparée à l'année du soleil. — XIII. Scipion doit s'élever au-dessus des discours du vulgaire. La vertu est la seule passion digne de lui. — XIV. Scipion prend la parole : il va redoubler d'efforts. Réplique du premier Africain : l'âme, c'est l'homme. L'homme est un Dieu. — XV. L'âme seule possède en propre le mouvement perpétuel. L'immortalité de l'âme est prouvée par la perpétuité du mouvement. — XVI. L'âme s'élève par de nobles exercices. Les voluptueux punis après leur mort. Fin du songe.

Époque supposée de cet entretien :

An de Rome 625, 128 avant Jésus-Christ.

Consuls, { C. Sempronius Tuditanus.  
M. Aquilius Népos.

# M. T. CICERONIS SOMNIUM SCIPIONIS.

---

I. Quum in Africam venissem<sup>1</sup>, M'. Manilio<sup>2</sup> consuli ad quartam legionem tribunus, ut scitis, militum ; nihil mihi potius fuit quam ut Massinissam convenirem, regem familiæ nostræ justis de causis amicissimum<sup>3</sup>. Ad quem ut veni, complexus me senex collacrymavit, aliquantoque post suscepit in cælum, et : « Grates, inquit, tibi ago, summe sol, vobisque, reliqui cælites<sup>4</sup>, quod, antequam ex hac vita migro, conspicio in meo regno et his tectis P. Cornelium Scipionem, cujus ego nomine ipso recreor : ita nunquam ex animo meo discedit illius optimi atque invictissimi viri<sup>5</sup> memoria. » Deinde ego illum de suo regno, ille me de nostra republica percunctatus est ; multisque

I. Lorsque j'arrivai en Afrique, où j'étais, comme vous le savez, tribun militaire dans la quatrième légion, sous le consul M'. Manilius, je n'eus rien de plus pressé que de me rendre près de Massinissa, ce roi lié à notre famille par une étroite et bien légitime amitié. Dès que je fus devant lui, le vieillard, me serrant dans ses bras, fondit en larmes, puis il leva les yeux au ciel : « Grâce, dit-il, soient rendues à toi, Soleil, roi des astres, et à vous tous, dieux du ciel, puisqu'il m'est donné, avant de partir de cette vie, de voir dans mon royaume et à mon foyer P. Cornélius Scipion, dont le nom seul me ranime ! Jamais le souvenir de l'excellent, de l'invincible héros qui a illustré ce nom ne sort de mon esprit. » Nous nous informâmes ensuite, moi de son royaume, lui de notre république, et de paroles en paroles nous vîmes le terme de cette journée ☞ ☞ ☞ ☞

# CICÉRON LE SONGE DE SCIPION.

---

I. Quum venissem in Africam, tribunus militum ad quartam legionem M'. Manilio consuli, ut scitis, nihil fuit potius mihi quam ut convenirem Massinissam, regem amicissimum nostræ familiæ de causis justis. Ut veni ad quem, senex complexus me collacrymavit, aliquantoque post suscepit in cælum, et : « Ago grates tibi, inquit, sol summe, vobisque, reliqui cælites, quod, antequam migro ex hac vita, conspicio in meo regno et his tectis P. Cornelium Scipionem, nomine ipso cujus ego recreor : ita memoria illius viri optimi atque invictissimi discedit nunquam ex meo animo. » Deinde ego illum de suo regno, ille percunctatus est me de nostra republica ;

I. Lorsque j'étais venu en Afrique, tribun des soldats auprès de la quatrième légion sous M'. Manilius, consul, comme vous savez, rien ne fut plus pressé pour moi que d'aller-trouver Massinissa, roi très-dévoué à notre famille pour des causes justes. Dès que je fus venu près de lui, le vieillard ayant embrassé moi pleura, et un peu après regarda-en-haut vers le ciel, et : « Je rends grâce à toi, dit-il soleil souverain, et à vous, autres habitants-du-ciel, de ce que, avant que je parte de cette vie, je vois dans mon royaume et sous ce toit P. Cornélius Scipion, par le nom même (seul) de qui je suis recréé (ranimé) : tant le souvenir de cet homme (le premier Scipion) très-bon et très-invincible ne s'éloigne jamais de mon cœur. » Ensuite moi j'interrogeai lui sur son royaume, lui il interrogea moi sur notre république ;

verbis ultro citroque habitis, ille nobis consumptus est dies. Post autem, regio apparatu accepti, sermonem in multam noctem produximus, quum senex nihil nisi de Africano loqueretur, omniaque ejus non facta solum, sed etiam dicta meminisset.

II. Deinde, ut cubitum discessimus, me et de via<sup>1</sup>, et qui ad multam noctem vigilassem, arctior, quam solebat, somnus complexus est. Hic mihi (credo equidem ex hoc quod eramus locuti : fit enim fere ut cogitationes sermonesque nostri pariant aliquid in somno tale quale de Homero scribit Ennius<sup>2</sup>, de quo videlicet sæpissime vigilans solebat cogitare et loqui) Africanus<sup>3</sup> se ostendit illa forma quæ mihi ex imagine ejus, quam ex ipso, erat notior<sup>4</sup>. Quem ut agnovi, equidem cohorrui ; sed ille : « Ades, inquit, animo<sup>5</sup>, et omitte timorem, Scipio, et quæ dicam, trade memoriæ.

Après un repas tout royal, nous prolongeâmes notre conversation fort ayant dans la nuit : le vieux roi ne parlait que de Scipion l'Africain, et il se rappelait non-seulement toutes ses actions, mais encore toutes ses paroles.

II. Ensuite, à peine étions-nous allés chacun nous reposer, que la fatigue de la route et de cette longue veille me plongea dans un sommeil plus profond que de coutume. Alors m'apparut (était-ce un effet de nos entretiens, je le crois : oui, nos idées et nos discours peuvent enfanter dans le sommeil des visions pareilles à celle que décrit Ennius au sujet d'Homère, qui revenait sans cesse pendant le jour dans sa pensée et dans ses entretiens) Scipion l'Africain sous ces traits qui m'étaient familiers, bien plus pour avoir contemplé ses images que pour l'avoir vu lui-même. Je le reconnus, et je frémis ; mais lui : « Remets-toi, dit-il, bannis la crainte, Scipion, et ce que je vais dire, grave-le dans ta mémoire.

multisque verbis habitis ultro citroque, ille dies consumptus est nobis. Post autem, accepti apparatu regio, produximus sermonem in noctem multam, quum senex loqueretur nihil nisi de Africano, meminissetque non solum omnia facta, sed etiam dicta ejus.

II. Deinde, ut discessimus cubitum, somnus arctior quam solebat complexus est me, et de via, et qui vigilassem ad noctem multam. Hic Africanus ostendit se illa forma quæ erat notior mihi ex imagine ejus, quam ex ipso (credo equidem ex hoc quod locuti eramus : fit enim fere ut cogitationes nostrique sermones pariant in somno aliquid tale quale Ennius scribit de Homero, de quo videlicet sæpissime vigilans solebat cogitare et loqui). Ut agnovi quem, equidem cohorrui ; sed ille : « Ades animo, inquit, et omitte timorem, Scipio, et trade memoriæ quæ dicam.

et beaucoup de paroles ayant été dites de part et d'autre, ce jour-là fut consumé (se passa) pour nous. Or après, traités avec un appareil royal, nous prolongeâmes l'entretien jusque dans la nuit ample (avancée), tandis que le vieillard ne disait rien sinon sur Scipion l'Africain, et se rappelait non-seulement tous les faits, mais encore toutes les paroles de lui.

II. Ensuite, quand nous nous fûmes séparés pour-aller-nous-coucher, un sommeil plus profond qu'il n'était coutume saisit moi, et fatigué du chemin, et qui avais veillé jusqu'à la nuit ample (avancée). Alors Scipion l'Africain montra soi sous cette forme qui était plus connue à moi d'après l'image de lui, que d'après lui-même (je crois moi-à-la-vérité que cela provint de ce que nous avions dit : il arrive en effet ordinairement que nos pensées et nos entretiens enfantent dans le sommeil quelque chose de tel que-ce-que Ennius écrit sur Homère, au sujet duquel par exemple très-souvent étant éveillé il avait coutume de penser et de parler). Dès que j'eus reconnu lui, moi-à-la-vérité je frissonnai ; mais lui : « Sois-présent d'esprit, dit-il, et laisse la crainte, Scipion, et livre à ta mémoire les choses que je vais-dire.

III. « Videsne illam urbem, quæ, parere populo romano coacta per me, renovat pristina bella, nec potest quiescere (ostendebat autem Carthaginem de excelso et pleno stellarum, illustri et claro quodam loco<sup>1</sup>); ad quam tu oppugnandam nunc venis pæne miles? Hanc hoc biennio consul evertes<sup>2</sup>, eritque cognomen id tibi per te partum, quod habes adhuc a nobis hereditarium. Quum autem Carthaginem deleveris, triumphum egeris, censorque fueris, et obieris legatus<sup>3</sup> Ægyptum, Syriam, Asiam, Græciam, deligere iterum consul absens, bellumque maximum conficies, Numantiam exscindes<sup>4</sup>. Sed quum eris curru Capitolium invectus, offendes rempublicam perturbatam consiliis nepotis mei<sup>5</sup>. Hic tu, Africane, ostendas oportebit patriæ lumen animi, ingenii consiliique tui. Sed ejus temporis ancipitem video quasi fatorum viam. Nam quum ætas tua septenos octies solis anfractus reditusque<sup>6</sup> converterit, duoque . . . . .

III. « Vois-tu cette ville qui, forcée par moi d'obéir au peuple romain, renouvelle nos vieilles guerres, et ne peut souffrir le repos (et il montrait Carthage d'un lieu élevé, tout parsemé d'étoiles, resplendissant et lumineux), cette ville que tu viens assiéger aujourd'hui, presque soldat encore? Dans deux ans, consul, tu la renverseras, et tu auras conquis par toi-même ce surnom que tu tiens déjà de moi par héritage. Après avoir détruit Carthage, obtenu le triomphe, exercé la censure, visité comme lieutenant du peuple romain l'Égypte, la Syrie, l'Asie, la Grèce, tu seras élu consul une seconde fois en ton absence, enfin tu achèveras cette guerre implacable, tu ruineras Numance. Mais après avoir monté au Capitole sur ton char victorieux, tu trouveras la république tout agitée par les menées de mon petit-fils. Alors, ô Africain, fais briller pour la patrie ton courage, ton génie et ta prudence. Mais je vois, dans ces temps, une double route s'ouvrir et le destin hésiter. Oui, lorsque ton âge aura fourni huit fois sept révolutions de soleil, et que ces deux nombres, ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀

III. Videsne illam urbem, quæ, coacta per me parere populo romano, renovat bella pristina, nec potest quiescere (ostendebat autem Carthaginem de quodam loco excelso et pleno stellarum, illustri et claro), ad quam oppugnandam tu venis nunc pæne miles? Evertes hanc consul hoc biennio, idque cognomen quod habes adhuc hereditarium a nobis, erit partum tibi per te. Quum autem deleveris Carthaginem, egeris triumphum, fuerisque censor, et obieris legatus Ægyptum, Syriam, Asiam, Græciam, deligere iterum consul absens, conficiesque bellum maximum, exscindes Numantiam. Sed quum eris invectus Capitolium curru, offendes rempublicam perturbatam consiliis mei nepotis. Hic, Africane, oportebit tu ostendas patriæ lumen tui animi, ingenii consiliique. Sed video viam fatorum ejus temporis quasi ancipitem. Nam quum tua ætas converterit octies septenos anfractus reditusque solis,

III. Vois-tu cette ville, qui, forcée par moi d'obéir au peuple romain, renouvelle les guerres anciennes et ne peut pas se reposer (or il montrait Carthage d'un certain lieu élevé et plein d'étoiles, éclairé et brillant), pour laquelle devant être assiégée toi tu viens maintenant presque soldat? Tu renverseras celle-ci *étant* consul dans cet espace-de-deux-ans, et ce surnom lequel tu as jusqu'ici héréditaire de nous (de moi), sera acquis à toi par toi. Or lorsque tu auras détruit Carthage, *que* tu auras conduit le triomphe, et *que* tu auras été censeur, et *que* tu auras parcouru *en qualité de* lieutenant l'Égypte, la Syrie, l'Asie, la Grèce, tu seras choisi de nouveau consul *étant* absent, et tu achèveras une guerre très-grande, tu détruiras Numance. Mais lorsque tu auras été porté au Capitole sur un char, tu rencontreras (trouveras) la république troublée par les entreprises de mon petit-fils. Alors, *Scipion* l'Africain, il faudra que toi, tu montres à la patrie la lumière de ton courage, de *ton* génie et de *ta* prudence. Mais je vois la route des destinées de ce temps comme incertaine. Car lorsque ton âge aura tourné (parcouru) huit fois sept courbures et retours (révolutions) du soleil,

hi numeri, quorum uterque plenus<sup>1</sup>, alter altera de causa, habetur, circuitu naturali summam tibi fatalem confecerint ; in te unum atque in tuum nomen se tota convertet civitas ; te senatus, te omnes boni, te socii, te Latini intuebuntur ; tu eris unus in quo nitatur civitatis salus ; ac, ne multa, dictator rempublicam constituas oportet, si impias propinquorum manus effugeris<sup>2</sup>. »

Hic quum exclamasset Lælius<sup>3</sup>, ingemuissentque ceteri<sup>4</sup> vehementius ; leniter arridens Scipio : « Quæso, inquit, ne me e somno excitetis, et parumper<sup>5</sup> audite cetera.

IV. « Sed quo sis, Africane, alacrior ad tutandam rempublicam, sic habeto<sup>6</sup> : omnibus, qui patriam conservarint, adjuverint, auxerint, certum esse in cælo definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruuntur. Nihil est enim illi principi Deo, qui omnem hunc mundum regit, quod quidem in terris . . . . . »

estimés parfaits l'un et l'autre, mais chacun pour une cause différente, auront, par un cycle naturel, complété pour toi la somme fatale, c'est vers toi seul et vers ton nom que se tournera Rome entière ; c'est toi que le sénat, toi que tous les bons citoyens, toi que les alliés, toi que les Latins chercheront des yeux ; c'est sur toi seul que reposera le salut de l'État ; bref, sois dictateur, il le faut, et raffermis la république, si tu échappes aux mains impies de tes proches. »

À ces mots, Lélius poussa un cri, et un douloureux gémissement s'éleva de tous côtés ; Scipion avec un doux sourire : « Je vous en prie, dit-il, ne me réveillez pas, écoutez un peu jusqu'au bout.

IV. « Mais pour que tu sentes redoubler ton ardeur à défendre l'État, Scipion, apprendis ceci : pour tous les héros qui ont sauvé, secouru, agrandi la patrie, il est dans le ciel un lieu réservé, où ils jouiront d'une félicité sans fin. Car ce Dieu suprême qui gouverne l'immense univers ne trouve rien sur la terre qui soit plus

hique duo numeri, quorum uterque habetur plenus, alter de altera causa, confecerint circuitu naturali summam fatalem tibi ; civitas tota convertet se in te unum atque in tuum nomen ; te senatus, te omnes boni, te socii, te Latini intuebuntur ; tu eris unus in quo salus civitatis nitatur ; ac, ne multa, oportet dictator constituas rempublicam, si effugeris manus impias propinquorum. »

Hic quum Lælius exclamasset, ceterique ingemuissent vehementius ; Scipio arridens leniter : « Quæso, inquit ; ne excitetis me e somno, et audite parumper cetera. IV. Sed, Africane, quo sis alacrior ad tutandam rempublicam, habeto sic : locum certum esse definitum in cælo, omnibus qui conservarint adjuverint, auxerint patriam, ubi fruuntur beati ævo sempiterno. Nihil enim, quod quidem fiat in terris, est acceptius illi Deo principi, qui regit omnem hunc mundum,

et que ces deux nombres, desquels chacun passe-pour parfait, l'un pour une cause, l'autre pour une autre, auront complété par un circuit naturel la somme fatale pour toi ; la cité entière tournera soi vers toi seul et vers ton nom ; c'est vers toi que le sénat, vers toi que tous les bons citoyens, vers toi que les alliés, vers toi que les Latins porteront-leurs-regards ; toi tu seras le seul sur lequel le salut de la cité puisse s'appuyer ; et, pour ne pas dire beaucoup, il faut qu'étant dictateur tu affermisses la république, si tu échappes aux mains impies de tes proches. »

Ici, comme Lélius s'était écrié, et que tous les autres avaient gémi avec-beaucoup-de-véhérence ; Scipion souriant doucement : « Je vous prie, dit-il, ne réveillez pas moi du sommeil, et écoutez un peu le reste.

IV. Mais, Scipion l'Africain, afin que tu sois plus ardent à protéger l'État, aie ainsi (apprends ceci) : un lieu fixe être déterminé dans le ciel, pour tous ceux qui auront sauvé, auront secouru, auront agrandi la patrie, où ils puissent-jouir heureux d'une vie éternelle. Rien en effet, qui au moins se fasse sur les terres, n'est plus agréable à ce Dieu souverain, qui régite tout ce monde,

fiat, acceptius, quam concilia cœtusque hominum jure sociati, quæ civitates appellantur<sup>1</sup> : harum rectores et conservatores, hinc profecti, huc revertuntur. »

Hic ego, etsi eram perterritus, non tam metu mortis quam insidiarum a meis, quæsivi tamen, viveretne ipse et Paulus pater, et alii, quos nos exstinctos arbitraremur. « Imo vero, inquit, ii vivunt, qui ex corporum vinculis, tanquam e carcere<sup>2</sup>, evolaverunt ; vestra vero quæ dicitur vita, mors est. Quin tu adspicias ad te venientem Paulum patrem. » Quem ubi vidi, equidem vim lacrymarum profudi ; ille autem, me complexus atque osculans, flere prohibebat.

V. Atque ego ut primum, fletu represso, loqui posse cœpi : « Quæso, inquam, pater sanctissime atque optime, quoniam hæc est vita, ut Africanum audio dicere, quid moror in terris ? quin hinc ad vos venire propero<sup>3</sup> ? » — « Non est ita, inquit ille : . . . . . »

agréable à ses yeux que ces réunions de mortels associés par le droit, que l'on nomme des cités. C'est d'ici que partent les génies qui les gouvernent et les défendent, c'est ici qu'ils reviennent. »

À ces mots, quoique rempli d'épouvante, non pas tant à l'idée de la mort que de la trahison des miens, j'eus cependant la force de lui demander s'il vivait encore, lui et Paul-Émile mon père, et tous ceux que nous, ici, nous regardions comme éteints. « Oui, dit-il, ceux-là vivent réellement qui, échappés des liens du corps où ils étaient captifs, ont pris leur essor ; c'est ce que vous appelez la vie qui est la mort. Tiens, voici Paul-Émile ton père qui vient vers toi. » Je le vis, et je fondis en larmes ; lui, m'entourant de ses bras et me prodiguant ses caresses, il me défendait de pleurer.

V. Dès que je pus retenir mes sanglots, je m'écriai : « Ô mon père, le plus saint et le meilleur des hommes, puisque la vie est près de vous, comme je l'entends dire à l'Africain, qui me retient donc sur la terre ? Pourquoi ne pas me hâter de venir à vous ? » —

quam concilia  
cœtusque hominum  
sociati jure,  
quæ appellantur civitates :  
rectores et conservatores  
harum,  
profecti hinc,  
revertuntur huc. »

Hic ego,  
etsi eram perterritus,  
non tam metu mortis  
quam insidiarum a meis,  
quæsivi tamen  
viveretne ipse  
et pater Paulus,  
et alii, quos nos  
arbitraremur exstinctos.  
« Imo vero, inquit,  
ii qui evolaverunt  
ex vinculis corporum,  
tanquam e carcere,  
vivunt ;  
vestra vero  
quæ dicitur vita,  
est mors.  
Quin tu adspicias  
Paulum patrem  
venientem ad te. »  
Ubi vidi quem,  
equidem profudi  
vim lacrymarum ;  
ille autem,  
complexus  
atque osculans me,  
prohibebat flere.

V. Atque ut primum ego  
cœpi posse loqui,  
fletu represso :  
« Quæso, inquam,  
pater sanctissime  
atque optime,  
quoniam hæc est vita,  
ut audio Africanum  
dicere,  
quid moror in terris ?  
Quin propero venire  
hinc ad vos ? »

que les assemblées  
et les réunions d'hommes  
associées (formées) par le droit,  
lesquelles sont appelées cités :  
les directeurs et les conservateurs  
de ces sociétés,  
partis d'ici,  
reviennent ici. »

Ici moi,  
quoique je fusse épouvanté,  
non pas tant par la crainte de la mort  
que par la crainte des embûches des miens,  
je demandai cependant  
s'il vivait lui-même  
ainsi-que mon père Paul-Émile,  
et les autres, lesquels nous  
nous pensions morts.  
« Oui vraiment, dit-il,  
ceux qui se-sont-envolés  
des chaînes des corps,  
comme d'une prison,  
vivent ;  
mais votre existence  
qui est dite la vie,  
c'est la mort.  
Que ne regardes-tu  
Paul-Émile ton père  
venant à toi. »  
Dès que j'eus vu lui,  
moi-à-la-vérité je répandis  
une quantité de larmes ;  
lui au contraire,  
embrassant  
et baisant moi,  
me défendait de pleurer.

V. Et dès que d'abord moi  
je commençai à pouvoir parler,  
le sanglot étant comprimé :  
« Je vous prie, disais je,  
père très-saint  
et très-bon,  
puisque celle-ci (ceci) est la vie,  
comme j'entends Scipion l'Africain  
le dire,  
pourquoi resté-je sur les terres ?  
Que ne me hâté-je de venir  
d'ici à vous ? »

nisi Deus is, cujus hoc templum<sup>1</sup> est omne quod conspicias, istis te corporis custodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non potest. Homines enim sunt hac lege generati, qui tuerentur illum globum quem in hoc templo medium vides, quæ terra dicitur : hisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quæ sidera et stellas vocatis ; quæ globosæ et rotundæ, divinis animatæ mentibus, circos suos orbisque conficiunt celeritate mirabili. Quare et tibi, Publi, et piis omnibus retinendus est animus in custodia corporis ; nec injussu ejus, a quo ille est vobis datus, ex hominum vita migrandum est, ne munus humanum assignatum a Deo defugisse videamini. Sed sic, Scipio, ut avus hic tuus, ut ego, qui te genui, justitiam cole et pietatem ; quæ quum sit magna in parentibus<sup>2</sup> et propinquis, tum in patria maxima est : ea vita via est in cælum, et in hunc

« Non pas ainsi, me répondit-il : avant que ce Dieu, dont tout ce que tu vois est le temple, ne t'ait délivré de cette prison du corps, tu ne peux avoir accès dans ces demeures. Car les hommes sont nés pour être les fidèles gardiens de ce globe que tu vois au milieu de ce temple, et qu'on nomme la terre. Il leur a été donné une âme, rayon de ces feux éternels que vous appelez les astres et les étoiles, et qui, arrondis en sphères, animés par des intelligences divines, décrivent leurs périodes et leurs orbites avec une vitesse étrange. C'est donc un devoir et pour toi, Publius, et pour tous les hommes pieux, de retenir cette âme dans la prison du corps ; et vous ne pouvez point, sans l'ordre de celui qui vous l'a donnée, partir de cette vie mortelle : il semblerait que vous désertez le poste humain assigné par Dieu même. Mais plutôt, Scipion, comme ton aïeul que tu vois ici, comme moi qui t'ai donné le jour, chéris la justice et la piété, cette piété qui est tout amour pour les parents et les proches, tout dévouement pour la patrie : voilà le chemin qui te conduira

« Non est ita, inquit ille : nisi is Deus, cujus omne hoc quod conspicias est templum, liberaverit te istis custodiis corporis, aditus huc non potest patere tibi. Homines enim generati sunt hac lege, qui tuerentur illum globum quem vides medium in hoc templo, quæ dicitur terra : animusque ex illis ignibus sempiternis, quæ vocatis sidera et stellas, datus est his ; quæ globosæ et rotundæ, animatæ mentibus divinis, conficiunt suos circos orbisque celeritate mirabili. Quare animus est retinendus in custodia corporis et tibi, Publi, et omnibus piis ; et non est migrandum ex vita hominum, injussu ejus a quo ille datus est vobis, ne videamini defugisse munus humanum assignatum a Deo. Sed, Scipio, cole, sic ut hic avus tuus, ut ego, qui genui te, justitiam et pietatem ; quæ est tum maxima in patria, quum sit magna in parentibus et propinquis : ea vita est via in cælum, et in hunc coetum

« Ce n'est pas ainsi, dit celui-ci : à moins que ce Dieu, duquel tout ce que tu aperçois est le temple, n'ait délivré toi de ces entraves du corps, l'accès ici ne peut pas être ouvert à toi. Les hommes, en effet, ont été engendrés sous cette condition, que eux gardassent ce globe lequel tu vois au-milieu dans ce temple, globe qui est nommé la Terre : et une âme tirée de ces feux éternels, que vous appelez astres et étoiles, a été donnée à eux ; lesquelles étoiles sphériques et rondes, animées par des intelligences divines, parcourent leurs cercles et leurs orbites avec une célérité admirable. C'est pourquoi l'âme est devant être retenue dans la prison du corps et à toi, Publius, et à tous les hommes pieux ; et il ne faut pas partir de la vie des hommes, sans l'ordre de celui par lequel cette âme a été donnée à vous, de peur que vous ne paraissiez avoir déserté la tâche humaine assignée par Dieu. Mais, Scipion, cultive, de même que cet aïeul tien, que moi, qui ai engendré toi, la justice et la piété ; laquelle est d'autant plus grande pour la patrie, qu'elle est grande pour les parents et pour les proches : cette vie est le chemin au ciel, et à cette assemblée

cœtum eorum qui jam vixerunt, et, corpore laxati, illum incolunt locum quem vides. »

VI. Erat autem<sup>1</sup> is splendidissimo candore inter flammæ circus elucens, quem vos, ut a Graiis accepiſtis, orbem lacteum nuncupatis<sup>2</sup> : ex quo omnia mihi contemplanti præclara cetera et mirabilia videbantur. Erant autem eæ stellæ quas nunquam ex hoc loco vidimus, et eæ magnitudines omnium quas esse nunquam suspicati sumus : ex quibus erat illa minima<sup>3</sup>, quas ultima cælo, citima terris, luce lucebat aliena. Stellarum autem globi terræ magnitudinem facile vincebant. Jam ipsa terra ita mihi parva visa est ut me imperii nostri, quo quasi punctum ejus attingimus, pœniteret<sup>4</sup>.

VII. Quam quum magis intuerer : « Quæso, inquit Africanus, quousque humi defixa tua mens erit ? Nonne adſpicias quæ in templa veneris ? Novem tibi orbibus vel potius globis connexa sunt omnia : quorum unus est cælestis, extimus, qui reliquos . . . . .

au ciel, dans la société des hommes qui ont déjà vécu, et qui, dégagés du corps, habitent le séjour que tu vois. »

VI. Or c'était ce cercle qui resplendit par son éclatante blancheur entre tous les feux célestes, et que vous, à l'imitation des Grecs, vous appelez voie lactée : de là je contemplais l'univers, et je ne voyais que magnificences et merveilles. Il y avait des étoiles que nous n'avons jamais aperçues d'ici-bas, et dont nous n'avons jamais soupçonné la grandeur. La plus petite de toutes était celle qui, la plus éloignée du ciel, la plus voisine de la terre, brillait d'une lumière empruntée. Du reste les globes étoiles l'emportent de beaucoup sur la terre en grandeur. Alors la terre elle-même me parut si petite, que notre empire, qui n'en occupe pour ainsi dire qu'un point, me fit pitié.

VII. Comme je la regardais attentivement : « Hé bien, me dit l'Africain, jusques à quand ton esprit sera-t-il attaché à la terre ? Ne vois-tu pas dans quels temples tu es venu ? L'univers est composé de neuf cercles, ou plutôt de neuf globes qui se touchent : le globe

eorum qui vixerunt jam, et, laxati corpore, incolunt illum locum quem vides. »

VI. Erat autem is circus elucens candore splendidissimo inter flammæ, quem vos nuncupatis orbem lacteum, ut accepiſtis a Graiis : cetera videbantur præclara et mirabilia, ex quo mihi contemplanti omnia. Erant autem eæ stellæ quas nunquam vidimus ex hoc loco, et eæ magnitudines omnium quas nunquam suspicati sumus esse : ex quibus minima erat illa, quæ ultima cælo, citima terris, lucebat luce aliena. Globi autem stellarum vincebant facile magnitudinem terræ. Jam terra ipsa visa est mihi ita parva ut me pœniteret nostri imperii, quo attingimus quasi punctum ejus.

VII. Quum intuerer quam magis : « Quæso, inquit Africanus, quousque tua mens erit defixa humi ? Nonne adſpicias in quæ templa veneris ? Omnia tibi sunt connexa novem orbibus vel potius globis : quorum unus est cælestis, extimus,

de ceux qui ont vécu déjà, et qui, dégagés du corps, habitent ce lieu que tu vois. »

VI. Or c'était ce cercle brillant de la blancheur la plus splendide entre les feux *du ciel*, lequel *cercle* vous vous nommez orbe (voie) lactée, comme vous l'avez reçu des Grecs : les autres objets paraissaient éclatants et merveilleux, duquel *lieu* à moi contemplant toutes choses. Or *là* étaient de telles étoiles lesquelles jamais nous n'avons vues de ce lieu (d'ici), et de telles grandeurs de toutes *les étoiles* lesquelles jamais nous n'avons soupçonné être : desquelles la plus petite était celle-là, laquelle la dernière au ciel, la plus voisine aux (des) terres, brillait d'une lumière étrangère. Or les globes des étoiles surpassaient facilement la grandeur de la terre. Puis la terre même parut à moi tellement petite que j'avais-pitié de notre empire, par lequel nous touchons pour-ainsi-dire un point d'elle.

VII. Comme je regardais elle davantage : « Je *te* prie, dit *Scipion* l'Africain, jusques à quand ton âme sera-t-elle fixée à terre ? Ne vois-tu pas dans quels temples tu es venu ? Toutes les choses à toi sont liées-ensemble par neuf cercles ou plutôt par *neuf* globes : desquels l'un est céleste, le plus reculé (externe),

omnes complectitur, summus ipse Deus, arcens et continens ceteros ; in quo infixi sunt illi, qui volvuntur, stellarum cursus sempiterni ; cui subjecti sunt septem, qui versantur retro, contrario motu atque cælum. Ex quibus unum globum possidet illa, quam in terris Saturniam nominant ; deinde est hominum<sup>1</sup> generi prosperus et salutaris ille fulgor, qui dicitur Jovis ; tum rutilus horribilisque terris, quem Martium dicitis ; deinde subter, mediam fere regionem Sol obtinet, dux et princeps et moderator luminum reliquorum, mens mundi et temperatio, tanta magnitudine ut cuncta sua luce illustret et compleat. Hunc ut comites consequuntur, alter Veneris, alter Mercurii cursus ; in infimoque orbe Luna, radiis solis accensa, convertitur. Infra autem jam nihil est nisi mortale et caducum, præter animos, generi hominum munere deorum datos ; supra lunam sunt æterna omnia : . . . . .

extérieur est celui du ciel, qui embrasse tous les autres : Dieu suprême, il les contient et les environne. Au ciel sont fixées les étoiles qu'il emporte éternellement dans son cours. Plus bas roulent sept globes, entraînés par un mouvement contraire à celui du ciel. La première de ces sphères est occupée par l'étoile que les hommes appellent Saturne ; au-dessous brille cet astre bienfaisant et propice au genre humain, que l'on nomme Jupiter ; puis Mars à la lueur sanglante et que la terre abhorre ; au-dessous, vers la moyenne région, le Soleil, chef, roi, modérateur des autres astres, âme et régulateur du monde, et dont le globe, d'une grandeur prodigieuse, éclaire et remplit l'immensité de sa lumière. Il est suivi des deux sphères de Vénus et de Mercure, qui semblent lui faire escorte ; enfin l'orbe inférieur est celui de la Lune, qui roule enflammée aux rayons du soleil. Au-dessous d'elle, il n'est plus rien que de mortel et de corruptible, à l'exception des âmes données à la race des hommes par un bienfait des dieux ; au-dessus de la lune tout est éternel. Votre

qui complectitur  
omnes reliquos,  
ipse Deus summus,  
arcens et continens ceteros ;  
in quo  
illi cursus sempiterni  
stellarum,  
qui volvuntur,  
sunt infixi ;  
cui septem,  
qui versantur retro,  
motu contrario  
atque cælum,  
sunt subjecti.  
Illa, quam nominant  
Saturniam in terris,  
possidet unum globum  
ex quibus ;  
deinde est ille fulgor  
prosperus et salutaris  
generi hominum,  
qui dicitur Jovis ;  
tum rutilus  
horribilisque terris,  
quem dicitis Martium ;  
deinde subter, Sol,  
dux et princeps et moderator  
reliquorum luminum,  
mens et temperatio mundi,  
magnitudine tanta  
ut illustret et compleat  
cuncta sua luce,  
obtainet regionem  
fere mediam.  
Cursus alter Veneris,  
alter Mercurii,  
consequuntur hunc  
ut comites ;  
inque orbe infimo luna,  
accensa radiis solis  
convertitur.  
Infra autem nihil est jam  
nisi mortale et caducum,  
præter animos,  
datos munere deorum  
generi hominum ;  
supra lunam

lequel embrasse  
tous les autres,  
lui-même Dieu suprême,  
enserrant et contenant *tous* les autres ;  
dans lequel *globe*  
ces cours éternels  
des étoiles,  
lesquels *cours* tournent,  
sont fixés ;  
auquel *globe* sept *globes*,  
qui roulent à rebours,  
par un mouvement inverse  
au ciel,  
Cette *planète*, laquelle on nomme  
Saturnienne (Saturne) sur les terres,  
d'eux (de ces) *sept globes* ;  
ensuite c'est cette lumière  
propice et salulaire  
à la race des hommes,  
laquelle *lumière* est dite de Jupiter ;  
puis le *globe* ardent  
et funeste aux terres,  
lequel vous dites de-Mars ;  
ensuite, au-dessous, le Soleil,  
guide et chef et modérateur  
des autres lumières,  
d'une grandeur si grande  
qu'il éclaire et remplit  
toutes choses de sa lumière,  
occupe la région  
à peu près moyenne.  
Le cours, l'un de Venus,  
l'autre de Mercure,  
suivent-ensemble celui-ci  
comme des compagnons ;  
et dans le cercle le plus bas la lune,  
allumée aux (éclairée des) rayons du soleil,  
tourne-en-même-temps.  
Mais au-dessous rien n'est plus  
si ce n'est mortel et fragile,  
excepté les âmes,  
données par la faveur des dieux  
à la race des hommes ;  
au-dessus de la lune

nam ea, quæ est media et nona, tellus neque movetur, et infima est, et in eam feruntur omnia suo nutu pondera. »

VIII. Quæ quum intuerer stupens, ut me recepi : « Quid ? hic, inquam, quis est, qui complet aures meas, tantus et tam dulcis sonus ? » — « Hic est, inquit ille, qui, intervallis conjunctus imparibus, sed tamen pro rata partium ratione distinctis, impulsu et motu ipsorum orbium conficitur ; qui, acuta cum gravibus temperans, varios æquabiliter concentus efficit<sup>1</sup> : nec enim silentio tanti motus incitari possunt, et natura fert ut extrema ex altera parte graviter, ex altera autem acute sonent. Quam ob causam summus ille cæli stellifer cursus<sup>2</sup>, cujus conversio est concitator, acuto et excitato movetur sono ; gravissimo<sup>3</sup> autem hic lunaris atque infimus : nam terra, nona, immobilis manens, ima sede semper hæret, complexa medium . . . .

terre, placée au centre du monde et le plus loin du ciel, forme la neuvième sphère ; elle est immobile, et tous les corps graves sont entraînés vers elle par leur propre poids. »

VIII. Je contemplais ces merveilles, perdu dans mon admiration. Lorsque je pus me recueillir : « Quelle est donc, demandai-je, quelle est cette harmonie si puissante et si douce qui me pénètre ? » — « C'est l'harmonie, me dit-il, qui, formée d'intervalles inégaux, mais combinés suivant une juste proportion, résulte de l'impulsion et du mouvement des sphères, et qui, fondant les tons graves et les tons aigus dans un commun accord, fait de toutes ces notes si variées un mélodieux concert. De si grands mouvements ne peuvent s'accomplir en silence, et la nature a voulu qu'aux deux extrémités de tous ces intervalles retentît d'un côté un son grave, de l'autre une note aiguë. Ainsi la plus élevée des sphères, celle du firmament étoilé, dont la course est la plus rapide, fait entendre un son éclatant et aigu, tandis que l'orbe inférieur de la lune murmure un son grave et sourd : la terre, au neuvième rang, demeure immobile au centre du monde, invariablement fixée dans la région la plus basse.

omnia sunt æterna :  
nam ea tellus,  
quæ est media et nona,  
neque movetur,  
et est infima,  
et omnia pondera  
feruntur in eam suo nutu. »

VIII. Quum stupens  
intuerer quæ,  
ut recepi me :  
« Quid ? quis est, inquam,  
hic sonus tantus  
et tam dulcis,  
qui complet meas aures ?  
« Hic est, inquit ille, qui,  
conjunctus  
intervallis imparibus,  
sed tamen distinctis  
pro ratione rata partium,  
conficitur impulsu et motu  
orbium ipsorum ;  
qui, temperans  
acuta cum gravibus,  
efficit æquabiliter  
concentus varios :  
et enim motus tanti  
non possunt  
incitari silentio,  
et natura fert ut  
extrema sonent graviter  
ex altera parte,  
acute autem  
ex altera.  
Ob quam causam  
ille cursus summus cæli  
stellifer,  
cujus conversio  
est concitator,  
movetur sono acuto  
et excitato ;  
hic autem,  
lunaris atque infimus,  
gravissimo :  
nam terra, nona,  
manens immobilis,  
hæret semper sede ima,  
complexa

toutes choses sont éternelles :  
car cette terre,  
laquelle est située-au-milieu et la neuvième,  
ni ne se meut,  
et elle est la plus basse,  
et tous les poids (corps)  
sont portés vers elle par leur gravité. »

VIII. Comme stupéfait  
je regardais ces choses,  
dès que j'eus remis moi :  
« Quoi ? quel est, disais-je,  
ce bruit si grand  
et si doux,  
lequel remplit mes oreilles ?  
« C'est, dit celui-là (Scipion), celui qui,  
composé  
d'intervalles inégaux,  
mais cependant variés  
suivant une mesure constante de parties,  
est fait par l'impulsion et le mouvement  
des cercles mêmes ;  
lequel, mélangeant  
les sons aigus avec les graves,  
produit également (en mesure)  
des accords divers :  
et en effet des mouvements si grands  
ne peuvent pas  
être excités (s'exécuter) en silence,  
et la nature porte (veut) que  
les extrémités résonnent gravement  
d'un côté,  
avec-un-son-aigu au contraire  
de l'autre côté.  
Pour laquelle cause  
ce cours (cercle) le plus élevé du ciel  
cercle qui-porte-les étoiles,  
duquel la révolution  
est plus rapide,  
se meut avec un son aigu  
et pressé ;  
celui-ci au contraire,  
lunaire et le plus bas,  
se meut avec un son très-grave :  
car la terre, la neuvième,  
demeurant immobile,  
reste-fixée toujours à la place la plus basse,  
embrassant (occupant)

mundi locum. Illi autem octo cursus, in quibus eadem vis est duorum<sup>1</sup>, septem efficiunt distinctos intervallis sonos : qui numerus rerum omnium fere nodus<sup>2</sup> est. Quod docti homines nervis imitati atque cantibus, aperuere sibi reditum in hunc locum ; sicut alii, qui præstantibus ingeniis in vita humana divina studia coluerunt. Hoc sonitu opletæ, aures hominum obsurduerunt ; nec est ullus hebetior sensus in vobis : sicut ubi Nilus ad illa, quæ Catadupa nominantur<sup>3</sup>, præcipitat ex altissimis montibus, ea gens quæ illum locum accolit, propter magnitudinem sonitus, sensu audiendi caret<sup>4</sup>. Hic vero tantus est totius mundi incitatissima conversione sonitus, ut eum aures hominum capere non possint, sicut intueri solem adversum nequitis, ejusque radiis acies vestra sensusque vincitur. »

Hæc ego admirans, referebam tamen oculos ad terram identidem.

IX. Tum Africanus : « Sentio, inquit, te sedem etiam nunc hominum ac domum contemplari : quæ si tibi parva, ut est, . . . . . »

Les huit globes mobiles, parmi lesquels deux sont à l'octave, produisent sept tons sur des modes différents, et ce nombre est le nœud de toutes choses en général. Les hommes qui ont su imiter cette harmonie avec la lyre et la voix, se sont ouvert la route vers ces régions célestes, leur ancienne patrie, aussi bien que tous les nobles génies qui ont fait luire dans les ténèbres de la vie humaine les rayons de la lumière divine. Mais les oreilles des hommes, remplies de cette harmonie, ne savent plus l'entendre, et vous n'avez pas de sens plus imparfait, vous autres mortels. C'est ainsi qu'aux lieux où le Nil se précipite des plus hautes montagnes, près de ces Cataractes, comme vous les nommez, les peuplades voisines, assourdis par ce fracas terrible, ont perdu le pouvoir d'entendre. L'éclatant concert du monde entier dans sa rapide révolution est si prodigieux, que vos oreilles se ferment à cette harmonie, comme vos regards s'abaissent devant les feux du soleil, dont la lumière perçante vous éblouit et vous aveugle. »

J'écoutais dans l'extase, et cependant je reportais quelquefois mes regards sur la terre.

IX. « Je le vois, dit l'Africain, tu contemples encore la demeure et le séjour des hommes. Mais si la terre te semble petite, »

locum medium mundi. Illi autem octo cursus, in quibus vis duorum est eadem, efficiunt septem sonos distinctos intervallis : qui numerus est fere nodus omnium rerum. Homines docti imitati quod nervis atque cantibus, aperuere sibi reditum in hunc locum ; sicut alii, qui coluerunt ingeniis præstantibus studia divina in vita humana. Aures hominum, opletæ hoc sonitu, obsurduerunt ; et nullus sensus in vobis est hebetior : sicut ubi Nilus præcipitat ex montibus altissimis ad illa, quæ nominantur Catadupa, ea gens quæ accolit illum locum, caret sensu audiendi, propter magnitudinem sonitus. Hic vero sonitus mundi totius conversione incitatissima est tantus, ut aures hominum non possint capere eum, sicut nequitis intueri solem adversum, vestraque acies atque sensus vincitur radiis ejus. »

Ego admirans hæc, referebam tamen oculos ad terram identidem.

IX. Tum Africanus : « Sentio, inquit, te contemplari etiam nunc sedem ac domum hominum :

le lieu moyen (le milieu) du monde. Mais ces huit cercles, dans lesquels la force (le ton) de deux est la même (est à l'octave), forment sept sons distingués par des intervalles : lequel nombre est généralement le nœud de toutes choses. Des hommes savants ayant imité ceci avec des cordes et avec des chants, ont ouvert à eux le retour dans ce lieu ; comme d'autres, qui ont cultivé à l'aide de génies supérieurs les études divines dans (pendant) la vie humaine. Les oreilles des hommes, remplies de ce son, Se sont assourdies ; et aucun sens dans vous n'est plus émoussé que l'ouïe : comme là où le Nil se précipite des montagnes les plus hautes vers ces lieux, lesquels sont nommés Cataractes, cette nation qui habite-près-de cet endroit, manque du sens d'entendre (de l'ouïe), à cause de la grandeur du bruit. Mais ce bruit du monde entier dans sa révolution très-accélérée est si grand, que les oreilles des hommes ne peuvent pas saisir lui, comme vous ne pouvez pas regarder le soleil opposé (en-face), et votre pénétration visuelle et votre sens est vaincu (aveuglé) par les rayons de Moi admirant ces choses, [celui-ci. » je reportais cependant les yeux vers la terre de-temps-à-autre. IX. Alors Scipion l'Africain : « Je vois, dit-il, toi contempler encore maintenant le séjour et la demeure des hommes :

ita videtur, hæc cælestia semper spectato ; illa humana contemnito. Tu enim quam celebritatem sermonis hominum, aut quam expetendam gloriam consequi potes ? Vides habitari in terra raris et angustis in locis, et in ipsis quasi maculis ubi habitatur, vastas solitudines interjectas ; hosque, qui incolunt terram, non modo interruptos ita esse ut nihil inter ipsos ab aliis ad alios manare possit, sed partim obliquos, partim transversos<sup>1</sup>, partim etiam ad versus stare vobis : a quibus exspectare gloriam certe nullam potestis.

X. « Cernis autem eandem terram quasi quibusdam redimitam et circumdatam cingulis<sup>2</sup>, e quibus duos maxime inter se diversos, et cæli verticibus<sup>3</sup> ipsis ex utraque parte subnixos, obriguise pruina vides ; medium autem illum et maximum solis ardore torreri<sup>4</sup>. Duo sunt habitabiles : quorum australis ille, in quo qui insistent, adversa vobis urgent vestigia, nihil . . . . .

comme elle l'est en effet, élève sans cesse tes yeux vers le ciel ; méprise les choses d'en bas. Quelle renommée, quelle gloire digne de tes vœux peux-tu acquérir parmi les hommes ? Tu vois quelles places rares et étroites sont habitées sur la terre, et quelles vastes solitudes séparent ces taches mêmes que forment les points habités. Les habitants de ce globe sont tellement isolés les uns des autres qu'ils ne peuvent communiquer entre eux ; bien plus, tu vois combien ils vivent loin de vous, les uns sur les flancs de la terre, les autres en face, d'autres même sous vos pieds. Quelle gloire pouvez-vous en attendre ?

X. « Tu vois ces zones qui paraissent envelopper et ceindre la Terre ; les deux d'entre elles qui sont aux extrémités du globe, et qui de part et d'autre s'appuient sur les pôles du ciel, tu les vois couvertes de frimas ; celle du milieu, la plus grande, est brûlée par les ardeurs du soleil. Deux sont habitables : la zone australe où se trouvent les peuples vos antipodes, et qui est tout ☿ ☿

si quæ videtur tibi ita parva ut est, spectato semper hæc cælestia ; contemnito illa humana. Tu enim, quam celebritatem sermonis hominum, aut quam gloriam expetendam potes consequi ? Vides habitari in terra in locis raris et angustis, et in maculis ipsis quasi ubi habitatur, solitudines vastas interjectas ; hosque, qui incolunt terram, non modo esse interruptos ita ut nihil possit manare inter ipsos ab aliis ad alios, sed stare partim obliquos, partim transversos, partim etiam ad versus vobis : a quibus potestis certe exspectare nullam gloriam.

X. « Cernis autem eandem terram quasi redimitam et circumdatam quibusdam cingulis ; e quibus vides duos maxime diversos inter se, et subnixos ex utraque parte verticibus ipsis cæli, obriguise pruina ; illum autem medium et maximum torreri ardore solis. Duo sunt habitabiles : quorum ille australis, in quo qui insistent, urgent vestigia adversa vobis, nihil ad vestrum genus ;

si elle paraît à toi aussi petite qu'elle est, regarde toujours ces *parvis* célestes ; méprise ces *demeures* des hommes. Toi en effet, quelle célébrité de la parole des hommes, ou quelle gloire devant-être-recherchée peux-tu y atteindre (acquérir) ? Tu vois être habitée sur la terre dans des lieux rares et étroits, et dans les taches mêmes pour-ainsi-dire où on habite, *tu vois* des solitudes vastes interposées ; et ceux, qui habitent la terre, non-seulement être séparés tellement que rien ne peut circuler entre eux (communiquer) des uns aux autres, mais se tenir en partie sur-le-côté, en partie en-travers, en partie même à-l'opposite de vous : desquels vous *ne* pouvez certes attendre aucune gloire.

X. « Or tu vois *cette* même terre comme ceinte et environnée de certaines ceintures (zones) ; entre lesquelles tu vois les deux le plus opposées entre elles, et appuyées de l'un-et-l'autre côté aux pivots (pôles) mêmes du ciel, être durcies par la gelée ; mais celle-là du-milieu et la plus grande être brûlée par l'ardeur du soleil. Deux sont habitables : desquelles celle-là-bas australe, dans laquelle ceux qui habitent, poussent des pas (marchent) opposés à vous (sont vos antipodes), *n'ayant* rien de commun avec votre race ;

ad vestrum genus ; hic autem alter subjectus aquiloni, quem incolitis, cerne quam tenui vos parte contingat. Omnis enim terra, quæ colitur a vobis, angusta verticibus, lateribus latior<sup>1</sup>, parva quædam insula est, circumfusa illo mari quod Atlanticum, quod Magnum, quem Oceanum appellatis in terris : qui tamen tanto nomine quam sit parvus, vides. Ex his ipsis cultis notisque terris, num aut tuum aut cuiusquam nostrum nomen vel Caucasum hunc, quem cernis, transcendere potuit, vel illum Gangem transnatare ? Quis, in reliquis orientis aut obeuntis solis ultimis aut aquilonis austrive partibus, tuum nomen audiet<sup>2</sup> ? Quibus amputatis, cernis profecto quantis in angustiis vestra gloria se dilatari velit. Ipsi autem, qui de vobis loquuntur, quam loquentur diu ?

XI. « Quin etiam, si cupiat proles illa futurorum hominum deinceps laudes uniuscujusque nostrum a patribus acceptas posteris prodere, tamen propter eluviones exustionesque terrarum, . . . . .

entière un monde étranger au vôtre, et celle où souffle l'aquilon, et que vous habitez ; regarde, vous n'en couvrez encore qu'une bien faible partie. Toute cette région où vous êtes, étroite entre le nord et le midi, plus étendue entre l'orient et l'occident, forme une petite île, baignée par cette mer que vous appelez sur la terre l'Atlantique, la Grande Mer, l'Océan, et, malgré tous ces grands noms, tu vois quel pauvre océan cela fait. Mais au milieu même de ces terres fréquentées et connues, ton nom ou celui de quelqu'un de nous a-t-il jamais pu voler au delà de ce Caucase qui est sous tes yeux, ou franchir les flots du Gange ? Aux extrémités du Levant ou du Couchant, aux derniers confins du Septentrion ou du Midi, quel homme entendra le nom de Scipion ? Retranche toutes ces contrées, et juge dans quelles étroites limites votre gloire aspire à s'étendre. Ceux même qui parlent de vous en parleront-ils longtemps ?

XI. « Quand même les races futures perpétueraient à l'envi l'héritage de notre gloire à chacun de nous, les déluges et les embrasements qui doivent changer la face de la terre à des époques marquées ☞ ☞ ☞

hic autem alter subjectus aquiloni, quam incolitis, cerne quam tenui parte contingat vos. Omnis terra enim, quæ colitur a vobis, angusta verticibus, latior lateribus, est quædam insula parva, circumfusa illo mari, quod appellatis in terris Atlanticum, quod Magnum, quem Oceanum : vides tamen quam qui sit parvus nomine tanto. Ex his terris ipsis cultis notisque, num aut tuum nomen aut cuiusquam nostrum potuit vel transcendere hunc Caucasum, quem cernis, vel transnatare illum Gangem ? Quis audiet tuum nomen, in reliquis partibus ultimis solis orientis aut obeuntis aut aquilonis austrive ? Quibus amputatis, cernis profecto in quantis angustiis vestra gloria velit se dilatari. Ipsi autem, qui loquuntur de vobis, quam diu loquentur ?

XI. « Quin etiam, si illa proles hominum futurorum deinceps cupiat prodere posteris laudes uniuscujusque nostrum acceptas a patribus, tamen, propter eluviones exustionesque terrarum,

mais cette autre placée-sous l'aquilon (septentrionale), laquelle vous habitez, vois par *une* combien mince portion elle touche (appartient à) vous. Toute la terre en effet, laquelle est habitée par vous, étroite aux pôles, plus large par les côtés, est une-certaine île petite, environnée de cette mer, laquelle vous appelez sur les terres Atlantique, laquelle *vous* appelez Grande mer, laquelle *vous* appelez Océan : tu vois cependant combien lui (l'Océan) est petit avec un nom si grand. De ces terres mêmes habitées et connues, est-ce que ou ton nom ou *celui* de quelqu'un de nous a pu soit franchir ce Caucase-*ci*, lequel tu vois, soit passer-à-la-nage (traverser) ce Gange *là-bas* ? Qui entendra ton nom, dans les autres parties dernières du soleil levant ou couchant ou du septentrion ou du midi ? Lesquelles *parties* étant-retranchées, tu vois certainement dans quels espaces-étroits votre gloire veut être développée (s'étendre). Mais ceux-mêmes, qui parlent de vous, combien-longtemps *en* parleront-ils ?

XI. « Bien plus, si cette descendance des hommes devant être dans la suite désire transmettre à la postérité les louanges de chacun de nous reçues de *leurs* pères, cependant, à cause des déluges et des embrasements de terres,

quas accidere tempore certo necesse est, non modo non æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus. Quid autem interest, ab iis, qui postea nascentur, sermonem fore de te, quum ab iis nullus fuerit qui ante nati sint ? qui nec pauciores, et certe meliores fuerunt viri : quum præsertim apud eos ipsos, a quibus audiri nomen nostrum potest, nemo unius anni memoriam consequi possit ?

XII. « Homines enim populariter<sup>1</sup> annum tantummodo solis, id est unius astri, reditu metiuntur : quum autem ad idem, unde semel profecta sunt, cuncta astra redierint, eademque totius cæli descriptionem longis intervallis retulerint, tum ille vere vertens annus appellari potest : in quo vix dicere audeo quam multa secula, hominum teneantur. Namque ut olim deficere sol hominibus exstinguique visus est, quum Romuli animus hæc ipsa in templa penetravit, ita quandoque eadem parte sol . . . . .

empêcheraient cette gloire d'être, je ne dis pas éternelle, mais durable. Et que t'importe, d'ailleurs, d'être célèbre dans les siècles à venir, lorsque tu ne l'as pas été dans les temps écoulés, et chez ces hommes tout aussi nombreux, et incomparablement meilleurs ? Apprends enfin que, chez ceux même qui peuvent être informés de notre nom, nul mortel ne peut se flatter de fixer son souvenir une seule année entière.

XII. « Les hommes mesurent vulgairement l'année par la révolution du soleil, c'est-à-dire d'un seul astre ; mais lorsque tous les astres reviendront en concours au point d'où ils étaient partis, et ramèneront après de longs intervalles la même disposition de toutes les parties du ciel, alors cela pourra s'appeler une véritable année révolue : et j'ose à peine dire combien cette année renferme de vos siècles. Ainsi, le soleil disparut jadis aux yeux des hommes et sembla s'éteindre lorsque l'âme de Romulus pénétra dans nos temples célestes : hé bien, quand le soleil s'éclipsera de nouveau du même

quas accidere tempore certo est necesse, non possumus assequi gloriam non modo æternam, sed ne quidem diuturnam. Quid autem interest sermonem fore de te ab iis qui nascentur postea, quum fuerit nullus ab iis qui sint nati ante ? qui fuerunt nec pauciores et certe viri meliores : quum præsertim apud eos ipsos, a quibus nostrum nomen potest audiri, nemo possit consequi memoriam unius anni ?

XII. « Homines enim metiuntur populariter annum reditu solis tantummodo, id est unius astri : quum autem cuncta astra redierint ad idem, unde sunt profecta semel, retulerintque eandem descriptionem cæli totius longis intervallis, tum ille potest appellari annus vere vertens ; in quo audeo vix dicere quam multa secula hominum teneantur. Namque ut olim sol visus est deficere hominibus exstinguique, quum animus Romuli penetravit in hæc templa ipsa, ita, quandoque sol defecerit iterum

lesquels arriver à une époque certaine est chose inévitable, nous ne pouvons pas atteindre une gloire non pas seulement éternelle, mais pas même d'un-jour. Mais qu'importe-t-il discours (mention) devoir être sur toi, par ceux qui naîtront après, lorsqu'il aura été nul par ceux qui sont nés avant ? lesquels et furent non moins nombreux, et furent certainement des hommes meilleurs : lorsque surtout chez ceux mêmes, par lesquels notre nom peut être entendu, personne ne peut atteindre (conquérir) un souvenir d'une-seule année *entière* ?

XII. « Les hommes en effet mesurent vulgairement l'année par le retour du soleil seulement, c'est-à-dire d'un seul astre : mais lorsque tous les astres seront revenus au même *point*, d'où ils sont partis une fois, et qu'ils auront ramené la même distribution du ciel entier à de longs intervalles, alors cette *année* peut être appelée l'année vraiment révolue ; dans laquelle j'ose à peine dire combien beaucoup de siècles d'hommes sont contenus. Car de même que autrefois le soleil sembla manquer aux hommes et s'éteindre, lorsque l'âme de Romulus pénétra dans ces temples mêmes, de même, lorsque le soleil aura manqué de nouveau

eodemque tempore iterum defecerit, tum signis omnibus ad idem principium stellisque revocatis, expletum annum habeto : hujus quidem anni nondum vicesimam partem scito esse conversam <sup>1</sup>.

XIII. « Quocirca, si reditum in hunc locum desperaveris, in quo omnia sunt magnis et præstantibus viris, quanti tandem est ista hominum gloria, quæ pertinere vix ad unius anni partem exiguam potest ? Igitur alte spectare si voles atque hanc sedem et æternam domum contueri, neque te sermonibus vulgi dederis, nec in præmiis humanis spem posueris rerum tuarum : suis te oportet illecebris ipsa virtus trahat ad verum decus. Quid de te alii loquantur, ipsi videant ; sed loquentur tamen. Sermo autem omnis ille et angustiis cingitur iis regionum quas vides ; nec unquam de ullo perennis fuit ; et obruitur hominum interitu, et oblivione posteritatis exstinguitur. »

XIV. Quæ quum dixisset : « Ego vero, inquam, o Africane, si quidem bene meritis de patria quasi limes ad cæli aditum . . . . . »

côté du ciel et dans les mêmes conjonctures, toutes les planètes et toutes les étoiles se trouvant rappelées dans la même position, alors une année sera complète : or, sache que la vingtième partie de cette année-là n'est pas encore écoulée.

XIII. « C'est pourquoi, si tu désespères de revenir, dans ce séjour, le but suprême des âmes grandes et nobles, qu'est-ce donc, enfin, que cette gloire humaine, qui peut à peine s'étendre à une petite fraction d'une seule année ? Mais si tu veux porter tes regards en haut, et les fixer sur cette patrie éternelle, ne donne aucun empire sur toi aux discours du vulgaire ; élève tes vœux au-dessus des récompenses humaines ; que la vertu même, par ses seuls attraits, te conduise à la véritable gloire. C'est aux autres à savoir comment ils parleront de toi : ils en parleront sans doute ; mais tous ces discours ne dépassent point les bornes étroites où votre monde est enclos ; ils n'ont jamais immortalisé un seul mortel ; ils périssent avec les hommes, et s'éteignent dans l'oubli de la postérité. »

XIV. Lorsqu'il eut ainsi parlé : « Ô Scipion Africain, lui dis-je, s'il est vrai que les services rendus à la patrie ouvrent les portes

eadem parte eodemque tempore, tum omnibus signis stellisque revocatis ad idem principium, habeto annum expletum : scito partem vicesimam hujus anni quidem esse nondum conversam.

XIII. « Quocirca ista gloria hominum quæ potest vix pertinere ad partem exiguam unius anni, quanti est tandem, si desperaveris reditum in hunc locum, in quo omnia sunt viris magnis et præstantibus ? Igitur si voles spectare alte atque contueri hanc sedem et domum æternam, et non dederis te sermonibus vulgi, et non posueris spem tuarum rerum in præmiis humanis : oportet virtus ipsa trahat te suis illecebris ad decus verum. Alii videant ipsi quid loquantur de te ; sed loquentur tamen. Omnis autem ille sermo et cingitur iis angustiis regionum quas vides ; et nunquam fuit perennis de ullo ; et obruitur interitu hominum, et exstinguitur oblivione posteritatis. »

XIV. Quum dixisset quæ : « Ego vero, inquam, o Africane, si quidem limes quasi

du même côté et au même instant, alors tous les signes célestes et toutes les étoiles étant ramenés au même point-de-départ, aie (regarde) l'année comme complète : sache la partie vingtième de cette année vraiment n'être pas encore révolue.

XIII. « C'est pourquoi cette gloire des hommes laquelle peut à peine s'étendre à la portion mince d'une seule année, de quel prix est-elle enfin, si tu as désespéré le (du) retour dans ce lieu, dans lequel toutes choses résident pour les hommes grands et supérieurs ? Donc si tu veux regarder en haut et observer ce séjour et cette demeure éternelle, et n'aie pas livré (ne livre pas) toi aux discours du vulgaire, et n'aie pas placé (ne place pas) l'espoir de tes affaires dans les récompenses humaines : il faut que la vertu même entraîne-toi par ses propres charmes à l'honneur véritable. Que les autres voient (décident) eux-mêmes ce qu'ils doivent-dire de toi ; mais ils diront (en parleront) toutefois. Mais tout ce discours est circonscrit par ces espaces-étroits des régions que tu vois ; et jamais il n'a été perpétuel sur qui-que-ce-soit ; et il est étouffé par la mort des hommes, et il s'éteint par l'oubli de la postérité. »

XIV. Comme il avait dit ces choses : « Mais moi, dis-je, ô Scipion l'Africain, si à la vérité un sentier pour-ainsi-dire

patet, quanquam, a pueritia vestigiis ingressus patriis et tuis, decori vestro non defui ; nunc tamen, tanto præmio proposito, enitar multo vigilantius. » Et ille : « Tu vero enitere, et sic habeto, non esse te mortalem, sed corpus hoc : nec enim tu es quem forma ista declarat ; sed mens cujusque, is est quisque, non ea figura quæ digito demonstrari potest. Deum te igitur scito esse : si quidem deus est qui viget, qui sentit, qui meminit, qui providet, qui tam regit et moderatur et movet id corpus, cui præpositus est, quam hunc mundum ille princeps Deus. Et ut mundum ex quadam parte mortalem ipse Deus æternus, sic fragile corpus animus sempiternus movet.

XV. « Nam quod semper movetur<sup>1</sup> æternum est ; quod autem motum affert alicui, quodque ipsum agitur aliunde, quando finem habet motus, vivendi finem habeat necesse est. Solum . . . . .

du ciel, moi qui, depuis mon enfance, ai marché sur les traces de mon père et sur les vôtres, et qui n'ai pas manqué peut-être à cet héritage de gloire, je veux aujourd'hui, à la vue de ce prix sublime, redoubler de zèle et d'efforts. » — « Courage ! me dit-il, et souviens-toi que si ton corps doit périr, toi, tu n'es pas mortel ; cette forme sensible, ce n'est pas toi ; ce qui fait l'homme, c'est l'âme, et non cette figure que l'on peut montrer du doigt. Sache donc que tu es dieu ; car il est dieu, celui qui a la force d'action, qui sent, qui se souvient, qui prévoit, qui gouverne, régite et meut ce corps dont il est le maître, comme le Dieu suprême gouverne ce monde. Semblable à ce Dieu éternel qui meut le monde en partie corruptible, l'âme immortelle meut le corps périssable.

XV. « Ce qui se meut toujours est éternel ; mais ce qui ne communique le mouvement qu'après l'avoir reçu, dès qu'il cesse de se mouvoir, doit infailliblement cesser de vivre. L'être qui se meut de lui-même ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞

patet ad aditum cæli bene meritis de patria, quanquam, a pueritia ingressus vestigiis patriis, et tuis, non defui vestro decori ; nunc tamen enitar multo vigilantius, præmio tanto proposito. » Et ille : « Tu vero enitere, et habeto sic, te non esse mortalem, sed hoc corpus : et enim tu non es quem ista forma declarat ; sed mens cujusque, is quisque est, non ea figura quæ potest demonstrari digito. Scito igitur te esse deum : si quidem qui viget, qui sentit, qui meminit, qui providet, qui regit et moderatur et movet id corpus, cui præpositus est, tam quam ille Deus princeps hunc mundum, est deus. Et ut Deus æternus ipse movet mundum mortalem ex quadam parte, sic animus sempiternus corpus fragile. XV. « Nam, quod movetur semper est æternum ; est autem necesse quod affert motum alicui, quodque ipsum agitur aliunde, habeat finem vivendi, quando habet finem motus. Igitur solum quod movet sese

est ouvert pour l'accès du ciel à ceux qui ont bien mérité de la patrie, quoique, dès l'enfance ayant marché sur les traces paternelles, et sur les tiennes, je n'aie pas failli à votre gloire, maintenant cependant je m'efforcerais beaucoup plus activement, un prix si grand m'étant proposé. » Et lui : « Oui toi efforce-toi, et aie ainsi (et sois convaincu de ceci), toi ne pas être mortel, mais ce corps être mortel : et en effet toi tu n'es pas celui que cette forme montre (indique) ; mais telle est l'âme de chacun, tel chacun est, et non cette figure qui peut être montrée du doigt. Sache donc toi être dieu : si vraiment celui qui a-vie, qui sent, qui se souvient, qui prévoit, qui régite et gouverne et meut ce corps, auquel il a été préposé, autant que ce Dieu souverain gouverne ce monde, est dieu. Et comme ce Dieu éternel lui-même meut le monde mortel en une certaine partie ainsi l'âme éternelle meut un corps fragile. XV. « En effet, ce qui se meut toujours est éternel ; mais il est nécessaire que ce qui apporte (donne) le mouvement à quelque chose, et qui lui-même est agité (mû) d'autre part, ait cessation de vivre, quand il a cessation de mouvement. Donc cela seul qui meut soi-même

igitur quod sese movet<sup>1</sup>, quia nunquam deseritur a se, nunquam ne moveri quidem desinit. Quin etiam ceteris quæ moventur, hic fons, hoc principium est movendi. Principio autem nulla est origo : nam ex principio oriuntur omnia ; ipsum autem nulla ex re alia nasci potest : nec enim id esset principium quod gigneretur aliunde. Quod si nunquam oritur, ne occidit quidem unquam. Nam principium extinctum, nec ipsum ab alio renascetur, nec ex se aliud creabit : siquidem necesse est a principio oriri omnia. Ita fit ut motus principium ex eo sit quod ipsum a se movetur. Id autem nec nasci potest, nec mori ; vel concidat omne cælum, omnisque natura consistat necesse est, nec vim ullam nanciscatur qua a primo impulsa moveatur. Quum pateat igitur æternum id esse quod a se ipso moveatur, quis est qui hanc naturam animis esse tributam neget ? Inanimatum est enim omne quod pulsu agitur externo ; . . . . .

est donc le seul qui ne cesse jamais de se mouvoir, parce qu'il ne s'abandonne jamais lui-même ; de plus, il est pour tous les autres êtres qui se meuvent la source et le principe du mouvement. Or, un principe n'a pas d'origine ; car c'est du principe que tout dérive, et il ne peut lui-même avoir aucun générateur ; car s'il était produit, il ne serait pas principe. S'il n'a point d'origine, il ne doit pas avoir de fin ; car un principe détruit ne pourrait être reproduit par un autre, ni faire sortir de lui-même un autre principe, puisqu'il faut que le principe préexiste à tout ce qui est produit. Ainsi le principe du mouvement est dans l'être qui se meut lui-même. Or, un tel être ne peut avoir ni commencement ni fin ; sinon il faut que tout le ciel s'écroule, que toute la nature s'arrête, sans retrouver une force motrice qui lui rende sa première impulsion. Si donc il est évident que l'être qui se meut lui-même est éternel, nierait-on que cette faculté de se mouvoir soi-même ne soit un attribut de l'âme ? En effet l'être qui reçoit l'impulsion du dehors est inanimé ; ☞ ☞

desinit nunquam	ne cesse jamais
ne quidem moveri,	pas même de se mouvoir,
quia non deseritur unquam	parce qu'il n'est abandonné jamais
a se.	par lui-même.
Quin etiam,	Bien plus,
hic est fons,	c'est la source,
hoc principium	c'est le principe
movendi	de mouvoir (du mouvement)
ceteris, quæ moventur.	pour tous les autres êtres qui se meuvent.
Nulla autem origo	Or aucune origine
est principio :	n'est au principe :
nam omnia oriuntur	car toutes choses naissent
ex principio ;	du principe ;
ipsum autem potest	or lui-même il ne peut
nasci ex nulla re alia :	naître d'aucune chose autre (étrangère) :
et enim	et en effet
id quod gigneretur aliunde	ce qui serait engendré d'ailleurs
non esset principium.	ne serait pas principe.
Si quod oritur nunquam,	Si celui-ci ne naît jamais,
ne occidit quidem unquam.	il ne meurt certes jamais.
Nam principium extinctum	Car le principe détruit
et non renascetur ipsum	et ne renaîtra pas lui-même
ab alio,	d'un autre,
et non creabit aliud ex se :	et ne créera pas un autre de soi :
siquidem est necesse	puisque il est nécessaire
omnia oriri a principio.	toutes choses naître du principe.
Ita fit ut	Ainsi il résulte que
principium motus	le principe du mouvement
sit ex eo	est de cela (repose dans cela)
quod movetur ipsum a se.	qui est mu lui-même par soi-même.
Id autem potest	Or cela ne peut
nec nasci, nec mori ;	ni naître ni mourir ;
vel est necesse	ou il est nécessaire
omne cælum concidat,	que tout le ciel tombe-à-la-fois,
omnisque natura consistat,	et que toute la nature s'arrête,
et non nanciscatur ullam vim	et ne retrouve pas une force
qua impulsa a primo	par laquelle poussée en premier
moveatur.	elle soit mue.
Igitur quum pateat	Donc comme il est évident
id quod moveatur a se ipso	cela qui se meut par soi-même
esse æternum,	être éternel,
quis est qui neget	qui est-ce qui nierait
hanc naturam	cette nature (faculté)
tributam esse animis ?	avoir été accordée aux âmes ?
Omne enim quod agitur	Toute chose en effet qui est mue
pulsu externo	par une impulsion externe
est inanimatum ;	est inanimée ;

quod autem animal est, id motu cietur interiore et suo : nam hæc est natura propria animi atque vis. Quæ si est una ex omnibus, quæ se ipsa semper moveat, neque nata certe est, et æterna est.

XVI. « Hanc tu exerce in optimis rebus. Sunt autem optimæ curæ de salute patriæ : quibus agitatus et exercitatus, animus velocius in hanc sedem et domum suam pervolabit. Idque ocius faciet, si jam tum, quum erit inclusus in corpore, eminebit foras, et ea quæ extra erunt contemplans, quam maxime se a corpore abstrahet. Nam eorum animi qui se corporis voluptatibus dederunt, earumque se quasi ministros præbuerunt, impulsuque libidinum voluptatibus obedientium deorum<sup>1</sup> et hominum jura violaverunt ; corporibus elapsi, circum terram ipsam volutantur ; nec hunc in locum, nisi multis exagitati seculis, revertuntur<sup>2</sup>. »

Ille discessit ; ego somno solutus sum.

mais l'être animé se ment par une force intérieure, qui lui est propre : telle est la vertu particulière, telle est l'essence de l'âme. Si donc, entre tous les êtres, l'âme seule se meut toujours elle-même, il est certain qu'elle n'a pas eu d'origine, et qu'elle est éternelle.

XVI. « Exerce-la, cette âme, aux fonctions les plus excellentes. Or, au premier rang sont les travaux pour le salut de la patrie. Accoutumée à ce noble exercice, l'âme s'envolera plus rapidement vers sa demeure céleste ; elle y sera portée d'autant plus vite qu'elle aura commencé, dans la prison du corps, à prendre son élan, et, par de sublimes aspirations, à se détacher autant qu'il est en elle de son enveloppe terrestre. Mais les âmes de ces hommes qui, asservis aux plaisirs des sens dont ils se sont faits comme les ministres, et dociles à la voix des passions, ces vassales des plaisirs, ont violé toutes les lois divines et humaines ; une fois dégagées du corps, elles errent misérablement autour de la terre, et ne reviennent dans ce séjour qu'après une expiation de plusieurs siècles. »

Le héros disparut ; moi, je m'éveillai.

id autem quod cietur motu interiore et suo, est animal : nam hæc est natura propria atque vis animi. Si quæ est una ex omnibus, quæ ipsa moveat semper se, certe et est non nata, et est æterna.

XVI. « Tu exerce hanc in rebus optimis. Curæ autem de salute patriæ sunt optimæ : animus, agitatus et exercitatus quibus, pervolabit velocius in hanc sedem et domum suam. Facietque id ocius, si jam tum quum erit inclusus in corpore, eminebit foras, et contemplans ea quæ erunt extra, abstrahet se a corpore quam maxime. Nam animi eorum qui dederunt se voluptatibus corporis, præbueruntque se quasi ministros earum, impulsuque libidinum obedientium voluptatibus, violaverunt jura deorum et hominum ; elapsi corporibus, volutantur circum terram ipsam ; et non revertuntur in hunc locum, nisi exagitati multis seculis. »  
Ille discessit ;  
ego solutus sum somno.

mais cela qui est mù d'un mouvement interne et sien, est un être-animé : car telle est la nature propre et la puissance de l'âme. Si elle est la seule de toutes choses, qui elle-même meuve toujours soi, certainement et elle n'est pas née, et elle est éternelle.

XVI. « Toi exerce elle (cette âme) dans les choses les meilleures. Or les travaux sur (pour) le salut de la patrie sont les meilleurs : l'âme, mue-souvent et exercée par eux, arrivera-en-volant plus rapidement dans ce séjour et cette demeure sienne. Et elle fera cela plus vite, si déjà alors qu'elle sera enfermée dans le corps, elle s'élançera dehors, et contemplant ces choses qui seront au delà de sa prison, elle éloigne elle du corps le plus possible. Car les âmes de ceux qui ont abandonné eux aux voluptés du corps, et ont montré eux comme les ministres d'elles, et, par l'impulsion des passions qui obéissent aux voluptés, ont violé les droits des dieux et des hommes ; ces âmes échappées des corps, tourbillonnent autour de la terre même ; et elles ne reviennent pas dans ce lieu, si ce n'est ayant été tourmentées pendant beaucoup de siècles. »  
Lui s'éloigna ;  
moi je fus interrompu du sommeil.

## NOTES

Page 4. — 1. C'est Publius Cornélius Scipion Émilien qui parle. Il était fils de Paul-Émile, et petit-fils par adoption de Scipion l'Africain, dit vulgairement *le premier Africain*. Après la ruine de Numance, Scipion Émilien reçut les surnoms de *second Africain* et de *Numantin*.

— 2. M. Manilius Népos fut consul l'an 605 de la fondation de Rome. Il eut pour collègue L. Marcus Censorinus.

— 3. Massinissa, roi de Massylie en Numidie, avait suivi le parti de Carthage, au commencement de la seconde guerre punique. Mais *le premier Africain* lui ayant renvoyé sans rançon un de ses neveux, il fut tellement touché de cette générosité, qu'il s'attacha désormais aux Romains. Il resta toujours depuis leur allié fidèle, contribua beaucoup au gain de la bataille de Zama, et reçut en récompense les États de Syphax, roi des Massessyles, et une partie du territoire de Carthage.

— 4. *Reliqui cœlites*. Il s'agit des étoiles, et surtout des planètes; il est souvent question des astres considérés comme dieux dans les *Institutions divines* de Lactance, dans le *Timée* de Platon, et dans le traité *De la Nature des Dieux* de notre auteur.

— 5. *Inviçissimî viri*. Massinissa fait allusion au *premier Africain*.

Page 6. — 1. *Et de via*. Traduisez comme s'il y avait *propter viam*, à cause de la route. Presque toutes les anciennes éditions portent *fessum de via*, *fatigué de la route*; mais il ne faut pas perdre de vue que Cicéron, dans son traité de la *République*, dont le *Songe de Scipion* n'est qu'un fragment, affecte l'emploi des vieilles tournures et des vieux mots pour donner à toute la scène un air d'antiquité. Or, *de via* est bien plus dans le génie de la vieille langue latine que *fessum de via*. On lit dans les *Académ.*, I, 1 : *Nisi de via fessus esset*; une réminiscence de ce passage aura donné lieu d'abord à la glose *fessum de via*, et plus tard, de commentateur en scoliaste, la glose a fini par s'incorporer dans le texte lui-même.

— 2. *Tale quale de Homero scribit Ennius*. Ennius décrit ce rêve en entier dans le premier livre des *Annales de la République*. Le poète raconte qu'il lui avait semblé voir l'âme du divin Homère passer dans son corps, et lui promettre qu'il serait un second Homère égal au premier : on pourrait lui reprocher qu'il n'a pas tenu parole, n'était le proverbe « Songe, mensonge. » Le premier vers de cette description est

devenu célèbre : *In somnis mihi visus Homerus adesse poeta*. Cicéron cite la fin de cet hexamètre, *visus Homerus adesse poeta*, comme une chute admirable, *Académ.*, IV, 16. Lucrèce fait évidemment allusion au rêve d'Ennius, quand il dit, I, 125 :

Unde sibi exortam semper florentis Homeri  
Commemorat speciem lacrimas et fundere salsas  
Cœpisse, et rerum naturam expandere dictis.

Horace dit aussi, à ce sujet, *Épître*. II, 1, 50 :

Ennius, et sapiens et fortis et alter Homerus,

mais les vers suivants :

Ut critici dicunt, leviter curare videtur,  
Quo promissa cadant et somnia Pythagorea.

prouveraient assez qu'il croyait peu à la vision et au génie homérique d'Ennius.

Voy. *Perse*, 6, 10.

— 3. *Africanus*. Il s'agit du *premier Africain*.

— 4. *Erat notior*. Scipion Émilien ne pouvait guère connaître autrement son aïeul adoptif, puisqu'il ne vint au monde que l'an 569 de la fondation de Rome, c'est-à-dire, l'année même où mourut *le premier Africain*.

— 5. *Ades, inquit, animo*. Dans son acception rigoureuse *adesse animo* signifie : être attentif, écouter. Mais ici on doit le traduire par : *conserver son sang-froid, se posséder*. C'est dans ce dernier sens que l'Orateur a dit dans la harangue *Pro Milone*, 2 : « *Quam ob rem adeste animis, iudices, et timorem, si quem habetis, deponite* ».

Page 8. — 1. *Et claro quodam loco*. Ces mots désignent la *voie lactée*.

— 2. *Hanc hoc biennio consul evertes*. Scipion fut en effet consul deux ans après cette prédiction; mais il ne renversa Carthage que la troisième année.

— 3. *Et obieris legatus*. Il y a dans notre vocabulaire politique une expression qui rendrait avec assez de bonheur l'idée de *legatus*, c'est notre *chargé d'une mission*. Le mot *lieutenant* dont nous nous sommes servi, à regret, dans notre traduction, ne nous paraît pas aussi heureux : de quoi s'agit-il en effet ? d'une mission toute diplomatique. P. Scipion Émilien, au rapport de Justin, liv. XXXVIII, fut envoyé avec Sp. Mummius et L. Métellus pour sonder les dispositions des rois, des cités et des peuples, avant d'entreprendre la quatrième série des

guerres que les Romains allaient diriger contre l'Espagne. Simson, *Chronicon*, t. VI, p. 24, édit. d'Oxford, en plaçant cette mission de Scipion l'an 624 de la fondation de Rome, a donc fait un grossier anachronisme.

— 4. *Numantiam excindes*. Numance, *Numantia*, aujourd'hui *Garray*, fameuse ville d'Hispanie, chez les Arévaques, près des sources du Durius (Duero), formait à elle seule un petit état. Elle fut le centre de la résistance de l'Espagne aux Romains ; en 616 de la fondation de Rome, elle imposa au consul C. Hostilius Mancinus un traité honteux, que Rome s'empressa de violer. Enfin, en 619, Scipion Émilien fut chargé de la guerre contre les Numantins, et il l'acheva par la ruine de Numance en 620, quatorze ans après la prise de Carthage. Tout a été dit sur l'héroïque défense des Numantins qui s'envelirent sous les décombres de leur cité, après avoir mis le feu à toutes leurs richesses, plutôt que de se rendre.

— 5. Il s'agit de Tibérius Sempronius Gracchus, l'aîné des Gracques, fils de Tibérius Sempronius Gracchus et de l'illustre Cornélie, fille du premier Africain. Élu tribun du peuple en 620, il fit passer une loi agraire, distribua entre les citoyens pauvres les richesses qu'Attale, roi de Pergame, avait léguées en mourant au peuple romain, et s'attira ainsi la faveur populaire. Mais le sénat, craignant son influence, le fit assassiner au milieu de ses partisans au bout de l'année.

— 6. *Solis anfractus reditusque*. Par ces mots, dit Vinet, il faut entendre l'année elle-même ; *anfractus* est à proprement parler le cercle oblique du zodiaque, autour duquel le soleil exécute son mouvement circulaire en 365 jours. Quant à *reditus*, Macrobe l'explique ainsi (*In Somn. Scip.* I, 5, sq.) : *Reditum vero, quia eadem signa per annos singulos certa lege sol metitur. Reditus* ne signifie donc pas, comme on pourrait le croire, que le soleil revient sur lui-même, mais que chaque année, par une loi constante, il traverse les mêmes signes. Or, quand Scipion mourut, il était âgé de cinquante-six ans, ce qui coïncide parfaitement avec les explications précédentes.

Page 10. — 1. *Quorum uterque plenus*. L'Orateur caresse en passant les idées populaires, quand il fait dire à Scipion que sept et huit sont des nombres parfaits : c'était un des caractères de l'école italique, de tout expliquer par les nombres et les rapports numériques. La considération assidue des rapports mathématiques avait conduit Pythagore,

le chef de cette école, à un système universel, dans lequel il donne les nombres pour principe des choses : les nombres ont eux-mêmes pour principe l'unité ou la monade ; les dix premiers nombres ont chacun des vertus merveilleuses, surtout le nombre dix ou la décade. Dieu est l'unité absolue et primordiale, la monade des monades ; l'âme est un nombre qui se meut lui-même ; le monde est un tout harmonieusement ordonné (*κόσμος*, *mundus*) ; le soleil en est le centre, et les autres corps célestes se meuvent autour de lui en formant une musique divine. Le bien moral est l'unité, le mal la diversité ; la justice est l'égalité.

Maintenant veut-on savoir ce qui constituait chez les anciens un nombre parfait, *plenus numerus*, *τέλειος ἀριθμός*, il faudrait commencer par mettre d'accord toutes les assertions contradictoires des philosophes. Le commentaire de Macrobe lui-même, I, 6, tourne autour de la question plutôt qu'il ne la résout. Cependant il semblerait résulter de ses explications, que *huit* est un nombre parfait parce que deux fois le carré de deux donne pour produit *huit*, et que *huit* compose un corps solide, c'est-à-dire un *cube*. Quant au nombre *sept*, il apparaît si souvent dans la tradition profane et dans la tradition sacrée, il joue un si grand rôle dans les puérités astrologiques de toutes les nations, qu'il devait figurer naturellement parmi les nombres parfaits. Macrobe lui attribue des vertus toutes particulières, vertus qu'il tire et de son essence même et des parties dont il se compose (voir la note 2 de la page 22), comme l'indique ce passage : *Tot virtutibus insignitus septenarius, quas vel de partibus suis mutuatur vel totus exercet, jure plenus et habetur et dicitur*.

— 2. On croit que Scipion Émilien fut empoisonné par Sempronie, sa femme, sœur des Gracques, et par G. Gracchus lui-même. Le mouvement de la phrase latine, *dictator rempublicam constituas oportet, si impias propinquorum manus effugeris*, nous semble avoir inspiré celui de Virgile, *Æn.*, VI, 883 :

Si qua fata aspera rumpas,

Tu Marcellus eris.

— 3. C. Lélius Népos, Romain célèbre, que le surnom de Sage a moins illustré que l'amitié de Scipion. Voy. *De la République*, traduction nouvelle, par J.-V. Le Clerc, *Préface*, page 10 (t. XXXII, seconde édition, 1826) ; *De Republica*, I, XII, 38 et 40, *ibid.* ; le *Brutus*, c. 21.

Lélius accompagna le *second Africain* au siège de Carthage, fut, à son retour, chargé de faire la guerre en Lusitanie où il obtint quelques avantages sur Viriathe, et fut nommé consul l'an 140 av. J. C. Ami des lettres, il cultiva Pacuvius et Térence. Cicéron a donné le nom de Lélius à son traité sur l'*Amitié*.

— 4. Les autres interlocuteurs de Scipion étaient : Q. Tubéron, son neveu, partisan du stoïcisme ; L. Furius Philus, consul en 618 ; P. Rutilius Rufus, très-jeune alors, et qui mérita depuis d'être comparé à Socrate par sa condamnation et par ses vertus ; Spurius Mummius, frère de Mummius *Achaïcus*, le destructeur de Corinthe ; C. Fannius et Q. Scévola, gendres de Lélius, jeunes gens instruits, qui avaient atteint l'âge de la jeunesse, les mêmes qui figurent au discours de Cicéron sur l'*Amitié* ; M. Manilius, consul en 605, un des hommes les plus éclairés de ce temps, et l'un des fondateurs de la jurisprudence romaine. Voy. *De Republica*, I, IX, X, XI, XII ; Hülsemann, *ad Academ.*, page 550 et suiv. ; Appien, *Hispan.*, c. 88.

— 5. *Et parumper audite cetera*. Ce passage a donné lieu à mille controverses. Les uns voudraient qu'on lût : *et parum rebus ; audite cetera*, version inintelligible. D'autres lisent : *et pax sit rebus*, à l'imitation du traducteur grec Théodore Gaza, ἀλλ' εἰρήνη ἦτω τοῖς πράγμασιν. On lit dans Gronovius : *et, per ovum, de, his audite cetera* ; dans Grévin : *Pax ! verum audite cetera*, qui convient mieux au genre de la comédie qu'au style oratoire ; dans Jean Le Clerc : *ne me e somno excitetis his pavoribus*. Bref, on ferait un volume de citations contradictoires, avant d'épuiser la nomenclature. Buhérius, dans son excellent ouvrage sur Cicéron, *Animadv. in Cic.*, page 484, s'est décidé pour *parumper audite cetera* ; cette conjecture nous paraît la plus vraisemblable, pour ne pas dire la seule vraie. *Parumper* a l'avantage de conserver sans altération les lettres originales des anciens palimpsestes, outre qu'il se prête bien mieux au sens. Ainsi Plaute, dans sa comédie de l'*Aululaire*, II, 2, 22, fait dire à un de ses personnages : *Da mihi operam parumper : paucis, Euclio, est quod te volo*. D'ailleurs, et ceci est concluant, *audite cetera* ne peut guère se passer d'une copule modificative, et *parumper* le lie naturellement à ce qui précède.

— 6. *Habeto* pour *teneto, scito*.

Page 12. — 1. Cicéron revient avec prédilection sur cette pensée,

qu'il a déjà développée, *De Republica*, I, xxv : *Populus... cætus multitudinis juris consensu et utilitatis communione sociatus*.

— 2. *Tanquam e carcere, evolaverunt*. C'est ainsi que notre auteur a déjà dit, dans son traité *Sur l'Amitié*, 4 : *Ut optimi cujusquam animus facillime evolet, tanquam e custodia vinculisque corporis*. Au reste, tout ce passage, comme beaucoup d'autres où il est question de l'immortalité de l'âme, n'est qu'une heureuse réminiscence des doctrines de Socrate. Voici comment s'exprime à ce sujet le savant Olivarius : *Hæc sunt plane socratica. Ipse Socrates in Phædone Platonis, bibiturus cicutam, inter alia, quæ de anima disputavit, illud adduxit, corpus animi esse carcerem : agere in eo animum dixit non sponte, sed vi quadam : non esse locum illum animi naturalem, sed puriorem, videlicet cælum ; mortem solutionem esse a corpore et reditum ad cælestia*. Socrate, dans Platon, appelle le corps *δέσμα* et *δεσµωτήριον*. Sénèque emploie les mêmes expressions, dans les *Consolations à Helvia* : *Corpusculum hoc, custodia et vinculum animi, huc atque illuc jaçtatur*.

— 3. *Quin hinc ad vos venire propero ?* Scipion Émilien, à l'exemple de Caton le Censeur, professait ouvertement la doctrine austère des stoïciens, qui regardaient comme un droit, quelquefois même comme un devoir, de quitter la vie, *εὐλόγω ἐξαγωνῆ*.

Page 14. — 1. *Cujus hoc templum*. Festus définit *Templum* : « un lieu que l'on peut voir dans tous les sens, ou bien d'où l'on peut voir de tous les côtés. » On l'a d'abord appliqué au ciel tout entier, puis à un espace découvert du ciel, désigné et consacré, où les augures *contemplaient* le vol des oiseaux, puis enfin aux lieux consacrés à la Divinité, aux *temples*. Cicéron fait dire plus bas (VII), au *premier Africain* : *quæ in templa veneris*. Ennius l'a employé dans le même sens, ap. Varr. *Templum magnum Jovis* ; on lit aussi dans l'*Eunuque* de Térence, III, v. 42, *Templa cæli summa*.

— 2. *In parentibus* pour *in* ou *erga parentes*. Virg. *Æn.*, II, 541 ; *in Priamo* pour *in Priamum*.

Page 16. — 1. Scipion reprend ici la parole, et l'on ne sait plus ce que devient son père. D'OLIVET.

— 2. *Orbem lacteum nuncupatis*. Les anciens philosophes, trop souvent épris du merveilleux, peu versés d'ailleurs dans les sciences exactes et privés des ressources de l'optique, ont débité mille fables extravagantes sur cet espace blanchâtre du ciel que les Grecs appelaient

γαλαξίαν, et les Latins *lacteam viam*. Voyez Macrobe, *In Somn. Scip.* I, 12, 15 ; M. Manilins, *Astronomicon*, I, 748 ; et les fragments de Proclus Diadochus sur la *République*. Ovide s'est inspiré de ce passage : *Metamorph.*, I, 168, sqq. :

Est via sublimis, caelo manifesta sereno,  
Lactea nomen habet, candore notabilis ipso,  
Hac iter est Superis ad magni tecta Tonantis.

— 3. *Erat illa minima*. C'est de la lune qu'il s'agit. Il en est encore question, mais en d'autres termes, à la fin de ce chapitre. Voy. Cicér., *de Divinatione*, II, 43.

— 4. *Pæniteret* pour *puderet*, comme on l'emploie souvent. — Voy. Sénèque, préface des *Questions naturelles*, sur le volume de la terre comparé à celui des étoiles fixes.

Page 18.—1. *Deinde est hominum*. Priscien a reproduit textuellement les mêmes expressions jusqu'à *ille*, VI, 693.

Page 20. — 1. Her l'Arménien s'exprime ainsi dans la *République* de Platon, X, 12, *Pensées*, page 127 : « À la cime de chaque cercle est assise une sirène qui l'accompagne dans l'immensité, et qui ne varie point le ton de sa voix ; mais de ces huit voix mélodieuses il se forme de célestes accords. À des distances égales, régnet sur un trône les trois filles de la Nécessité, les Parques, vêtues de blanc, la tête ceinte d'une couronne. Elles chantent, en s'unissant aux concerts des sirènes, Lachésis le passé, Clotho le présent, Atropos l'avenir. Elles agitent toutes les trois à leur tour le fuseau de leur mère : Clotho, de la main droite, en touche l'extérieur par intervalles ; Atropos, de la gauche, en presse les cercles intérieurs ; et Lachésis, avec les deux mains, le fait mouvoir tout entier. » J.-V. LE CLERC.

— 2. *Stellifer circulus*. On lit dans toutes les éditions *stellifer cursus* : nous nous étonnons que des savants aient pu adopter cette version, qui présente un sens impossible. Qu'est-ce, en effet, que *cursus cuius conversio movetur sono* ? Macrobe lui-même, tout en expliquant ce passage, n'a pas cru devoir conserver *cursus*, mais il y a substitué *orbis*, comme le mot qui rendait le mieux la pensée de l'auteur et la sienne, II, 4 : *Ergo et superiores orbis propter ipsam concitatioem conversionem acute et excitato moventur sono... Ergo orbis altissimus, et ut in immensum patens, incitatus sonorum de se acumen emittit*. Marcien Capella dit encore plus expressément, sur le même sujet, VIII, p. 280 :

*Duos jam superesse circulos dubium non habetur : quorum unus signifer, etc.*

— 3. *Gravissimo*. Cicéron, d'après le système de Pythagore, compare ici les mouvements des sept planètes et de l'orbe des étoiles fixes aux vibrations ou ébranlements des huit cordes qui composaient l'ancien instrument appelé *octacorde*, formé de deux *tétracordes* disjoints, ou de huit cordes en tout, qui, dans le genre diatonique, rendaient ces huit sons de notre musique, *mi, fa, sol, la, si, ut, ré, mi* : en sorte que la lune, la plus basse des planètes, répond au *mi*, le plus grave des huit sons, *gravissimo, infimus* ; Mercure au *fa* ; Vénus, au *sol* ; le Soleil, au *la* ; Mars, au *si* ; Jupiter, à l'*ut* ; Saturne, au *ré*, et l'orbe des étoiles, qui est le plus élevé de tous, au *mi*, le son le plus aigu, *summus stellifer circulus, acuto*, et faisant l'octave avec le plus grave.

Page 22. — 1. *Eadem vis est duorum*. Quelques traducteurs ont voulu voir dans ces deux mots, *eadem vis*, les révolutions de deux astres, si peu inégales entre elles qu'elles pussent répondre aux vibrations de deux cordes de l'*octacorde* montées à l'unisson, *ὁμόφωνοι* ; mais s'ils avaient eu quelques notions de musique, ils auraient su que l'*unisson* n'est point un accord. D'ailleurs, cette interprétation détruirait tout le système astronomique développé dans le *Songe de Scipion* : car alors le système des astres ne répondrait plus à l'*octacorde*, mais à l'*heptacorde*, composé seulement de six accords ou intervalles, et destitué totalement de l'*octave*, qui est pourtant le complément nécessaire du système harmonique. Il est donc bien plus probable que Cicéron, fidèle au système de Pythagore, a employé *eadem vis* pour signifier les révolutions de deux astres, dont l'une fût une fois plus rapide que l'autre, et qui par là répondissent aux vibrations des deux cordes extrêmes de l'*octacorde*, c'est-à-dire des deux *mi*, qui sont à l'*octave* l'un de l'autre, *διὰ πασῶν* ; C'est évidemment dans ce dernier sens qu'on doit prendre *eadem vis est duorum* ; alors tous les accords principaux se trouvent employés dans la comparaison.

— 2. *Omnium fere nodus*. Selon Pythagore et Archytas de Tarente, le nombre *septénaire* est le *nœud* de toutes choses, parce qu'il se compose de trois et de quatre : de trois, nombre sans lequel on ne peut embrasser la *surface*, de quatre, nombre sans lequel on ne peut embrasser le *cube* ; et que la *surface* et le *cube* sont les éléments, les formes primordiales et, par conséquent, le *nœud* de tout ce qui est.

— 3. *Catadupa nominantur*. En grec *κατάδουπα*, vulgairement on latin *cataraclæ*. Je ne sais s'il n'est pas mieux de l'écrire à la grecque, comme ici.

— 4. *Sensu audiendi caret*. Sénèque a dit, en parlant des Cataractes, *Quest. naturelles*, IV, 2, *Obtusis assiduo fragore auribus*. On trouve la même observation dans Pline, *Hist. natur.*, V, 9 ; dans Vitruve, VIII, 2 ; dans Ammien Marcellin, XXII, 34.

Page 24.—1. *Partim transversos*. La ligne *transversale* diffère de la ligne *oblique*, en ce que celle-ci forme un angle aigu, et celle-là un angle droit. Ainsi, les régions *transversales* sont celles que nous avons à notre droite et à notre gauche, à l'orient et à l'occident. Par *adversos* il faut entendre nos antipodes, *qui adversa nobis urgent vestigia*, comme dit plus bas notre auteur.

— 2. Tout le monde connaît ces vers de Virgile, *Georg.*, I, 233 : *Quinque tenent cælum zonæ*, etc. La sphère terrestre est partagée en cinq parties égales, qui répondent aux zones célestes. On les appelle zones, du grec *ζώνη*, qui veut dire ceinture, parce que les espaces renfermés entre elles ressemblent à des bandes, à des ceintures.

— 3. *Cæli verticibus*. Mot à mot *les gonds du ciel*, c'est-à-dire les pôles.

— 4. C'est la zone torride. Ovide a dit, *Métamorph.*, I, 46 : *quinta est ardentior illis*.

Page 26. — 1. *Lateribus latior*. Sa largeur, qui se prend de la zone torride à l'une des glaciales, relativement aux pôles, *verticibus*, n'est que de 43 degrés ; au lieu que sa longueur, qui se prend d'occident en orient, *lateribus*, est de 180. D'OLIVET.

— 2. *Tuum nomen audiet* ? Cicéron affectionne cette idée. Ainsi il fait dire à Scipion, *De Republica*, I, XVII : *Quamque nos in exigua ejus parte affixi, plurimis ignotissimi gentibus, speremus tamen nostrum nomen volitare et vagari latissime ?*

Page 28. — 1. Il s'agit de cette fameuse *année platonique*, où, selon les philosophes, tous les corps célestes seront à la place qu'ils occupaient à la création. Ils mesureraient cette année, qu'ils appelaient la *véritable année du monde*, non point sur le cours du soleil, mais sur la révolution complète de l'univers entier. C'est ce qui a fait dire à Macrobe, II, 11 : *Annus vero, qui MUNDANUS vocatur, qui vero vertens est*

(la véritable révolution de l'année), qui conversione plenæ universitatis efficitur, largissimis seculis explicatur. Voyez Cicéron, *Sur la Nature des Dieux*, II, 20, et Platon, dans le *Timée*, c. 9.

Page 30. — 1. *Scito esse conversam*. La grande année platonique, *annus mundanus*, embrasse une période de quinze mille années ordinaires. L'auteur suppose que celle qui court actuellement a pour point de départ la mort de Romulus, depuis laquelle il s'est écoulé cinq cent soixante-treize ans jusqu'au songe de Scipion. Ce n'est donc pas la vingtième partie de l'année du monde citée plus haut.

Page 32.— 1. *Nam quod semper movetur*. Tous ces mots du texte, *Namquod* jusqu'à *Hanc tu*, sont cités dans les *Tusculanes*, I, 22. Cicéron les traduit mot pour mot du *Phædrus* de Platon, où l'immortalité de l'âme est démontrée par les preuves les plus saisissantes, et où l'argumentation repose tout entière sur ce principe, que l'âme est impérissable, parce qu'elle se meut d'elle-même.

Page 34. — 1. Les Grecs disent avec plus de vivacité, en un seul mot, *αὐτοκίνητον*.

Page 36. — 1. On trouve la même pensée, rendue peut-être avec moins de bonheur, mais avec autant d'énergie, dans les fragments du livre VI de la *République*, chap. I : *Graves enim dominæ cogitationum libidines.... ad omne facinus impellunt eos, quos illecebris suis incendunt*.

— 2. *Revertuntur*. Proclus, qui souvent ne fait que reproduire les idées de Platon, prétend que les âmes des bons vont et viennent dans les deux, tandis que celles des méchants errent pendant mille ans sur la terre ou sous la terre, jusqu'à ce qu'elles soient enfin rappelées dans le *jardin de leur naissance*, *λειμώννα γενέσεως*, ce qui est une grave erreur de palingénésie, puisque l'âme n'a jamais commencé d'être. Her, dans la *République* de Platon, X, raconte, parmi ses récits de l'autre monde, que les âmes des coupables, après avoir été torturées pendant des siècles infinis, remontent au principe de leur essence, c'est-à-dire au ciel, ce qui est plus conforme au dogme psychologique. C'est dans Virgile qu'il faut chercher le tableau le plus dramatique et la peinture la plus terrible du purgatoire païen. Voyez *Æn.*, VI, 735 sqq.